Administration et Rédaction:
1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask., Téléphone 2964

Abonnement:
Un an, Canada - $1.50
Un an, Étranger - $2.00

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., Directeur

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Paraissant tous les mercredis

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

9ième Année — PRINCE-ALBERT, SASK., MERCREDI 12 MARS 1919. — No 1

L'oeuvre essentielle

[illegible] souvent, on ne saurait trop le répéter: la presse est au-[illegible] force suprême sans laquelle nulle cause ne saurait vivre, [illegible] prospérer.

[illegible] s'implante de plus en plus chez nous, tout au moins [illegible] élite que préoccupent les besoins de l'heure. Nous [illegible] preuve tout récemment encore, au congrès de l'Associa-[illegible] de l'Ontario. A plusieurs reprises, on a insisté sur [illegible] le R. P. Marion, prieur des Dominicains, dans son allo-[illegible] congressistes prononcée à la grand'messe solennelle, en a [illegible] vitale importance, au point de vue patriotique et re-[illegible] posé magistralement les devoirs de tout vrai catholique [illegible] catholique.

[illegible] sages de son discours rappelleront à nos lecteurs des [illegible] connus, sans doute, mais dont on ne saurait trop [illegible].

[illegible] s'impose partout en maître et s'empare de la direc-[illegible]. Ils sont bien rares ceux qui résistent à l'influence de [illegible] Ils croient avoir le journal de leur opinion, ils ont bien [illegible] de leur journal. Sans s'en apercevoir, ils finissent [illegible] décisions, par épouser toutes ses causes, par pen-[illegible] comme lui.

[illegible] est donc tout puissant. On dit qu'il est le quatriè-[illegible] peut dire plutôt qu'il est le premier pouvoir, car il [illegible] les gouvernements eux-mêmes. Il est le maître de [illegible], et par conséquent le maître des majorités parle-[illegible]. Il savait donc ce qu'il demandait, le juif Crémieux qui [illegible] en 1842: "Emparez-vous de la presse, et vous aurez [illegible]".

[illegible]-vous de la presse et vous aurez tout le reste! Et nous, [illegible] catholiques et canadiens-français de l'Ontario, compren-[illegible] cette vérité? Nous qui voulons être les apôtres de la reli-[illegible] et de notre nationalité — les deux, chez nous, vont [illegible] comprendrons-nous qu'il y a un moyen d'apos-[illegible] et qui l'emporte sur tous les autres, c'est la presse. [illegible] "Mettre de côté de semblables moyens, comme le [illegible] l'Archevêque de Québec en 1907, c'est se condamner à [illegible] action sur le peuple et ne rien comprendre au carac-[illegible] temps".

[illegible] plus important aujourd'hui d'avoir de bons journaux que [illegible] conférences et de splendides congrès, parce que le jour-[illegible] congrès permanent, c'est un conférencier qui parle, non [illegible] d'auditeurs, mais à des centaines de mille, qui se fait en-[illegible] tous les deux ans, mais tous les jours, qui soulève, non les [illegible] d'un moment, mais des convictions qui vont tou-[illegible].

[illegible] frères, le principal moyen d'éducation pour notre peu-[illegible] journal, c'est-à-dire le journal patriotique et catholi-[illegible] seulement informe mais forme ses lecteurs. Il n'y a pas [illegible] qui puisse lui être comparé, ni maître d'école, ni prédi-[illegible] catéchiste, ni conférencier, parce que son action est plus [illegible] plus soutenue. Et son témoignage est reçu avec plus de [illegible].

[illegible] que faisons-nous pour cette œuvre entre toutes les œu-[illegible]? Nous ne faisons rien. Il y a bien chez nous quelques [illegible] journaux franchement catholiques et patriotiques, mais nous [illegible] non à la masse du peuple, mais à la générosité et au dé-[illegible] de quelques individus. La masse du peuple, et j'entends [illegible] la classe instruite comme celle qui ne l'est pas, ceux qui diri-[illegible] ceux qui sont dirigés, la masse du peuple ne comprend [illegible] cette œuvre et ne fait rien pour la soutenir. Cette œuvre, en [illegible] se soutient, comme les autres, avec du dévouement, sans doute, [illegible] aussi avec de l'argent".

* * *

Les Franco-Canadiens de l'Ouest, eux, ont compris leur devoir [illegible] bon journal. Ils n'ont ménagé au nôtre ni leur sympathie, [illegible] plus efficace de leur générosité. Le succès de notre récente campagne de propagande en fait foi.

Le *Patriote* entre aujourd'hui dans sa neuvième année. Il n'a [illegible] pas la prétention d'avoir été constamment à la hauteur de la [illegible] qu'il défend: mais il peut se rendre ce témoignage qu'il a tou-[illegible] avec toute sa bonne volonté et dans la pleine mesure de ses faibles moyens.

La critique est aisée... surtout pour les profanes peu ou pas du tout au fait du côté technique du métier et des difficultés toutes spéciales contre lesquelles doit lutter l'hebdomadaire français dans nos provinces anglaises. Il serait souverainement injuste de nous comparer aux grands quotidiens de Québec et de Montréal. Dire que nous leur sommes inférieur au point de vue de l'information c'est formuler une plainte peu judicieuse. On nous rendra cependant cette justice qu'en ce qui concerne l'Ouest, nous renseignons mieux et plus vite. En quoi nous estimons remplir l'une des parties essentielles de notre programme.

Une comparaison équitable serait celle du *Patriote* avec les autres journaux français publiés dans les mêmes conditions. Celle-ci, nous ne la redoutons pas. Nous ajouterons même une remarque qui a son importance: alors que nos confrères ont cru devoir élever le prix de leur abonnement à deux piastres, le nôtre a été maintenu à une piastre et demie.

Ce n'est pas à dire que nous croyons avoir atteint le summum de la perfection. Nous admettons qu'il reste maints progrès à réaliser. Ce sera l'œuvre de l'année qui commence et de celles qui suivront.

DONATIEN FRÉMONT.

SIMPLES NOTES

Les orangistes de la Saskatchewan, réunis la semaine dernière à Prince-Albert, ont passé deux jours à réchauffer leur zèle pour l'étranglement de la langue française. Or dans le même temps, les banques anglaises de notre ville, qui s'occupent activement d'ouvrir des succursales un peu partout dans la région, demandent à grands cris qu'on leur envoie de Montréal des employés bilingues pour être en mesure de s'implanter dans nos centres franco-canadiens. Pas de français, pas d'affaires! Nos bons orangistes ont encore du travail devant eux.

* * *

Le passage au milieu de nous des missions françaises a au moins un avantage certain entre plusieurs autres: celui de démolir la légende du Québec patois *auprès de tous les gens sérieux capables de se faire une opinion par eux-mêmes. Le* Citizen, *d'Ottawa, écrivait, ces jours-ci, à propos d'une causerie du général Pau à* l'Alliance française, *dans la capitale: "L'auditeur n'avait qu'à fermer les yeux et à oublier l'endroit où il se trouvait, pour se croire au foyer d'un Canadien français racontant une bonne histoire; car la voix de basse profonde du héros de Mulhouse et son* "Il faut bien le dire" *ressemblaient tant à ce que nous entendons autour de nous qu'ils peuvent servir d'argument sérieux à ceux de nos savants qui affirment que les Canadiens français parlent un très bon français."*

* * *

Un mot du général Pau à Québec: "Le propre de la race française c'est, lorsqu'elle court au sacrifice, de ne pas chercher le profit... et toutes les nations ne peuvent pas en dire autant".

* * *

J. W. Dafoe, du "Manitoba Free Press", qui est à Paris depuis le commencement du Congrès de la paix, comme représentant du bureau de l'information publique, doit revenir bientôt au pays. M. Dafoe sera remplacé par M. Léon Trépanier, journaliste de Montréal, qui est à Paris depuis quelques mois.

* * *

D'après une lettre du général Currie écrite le 17 février, toutes les troupes canadiennes devraient être en Angleterre le 1er mai et de retour au Canada avant la fin de juin.

* * *

Quelques journaux signalent, au nombre des candidats possibles à la lourde sucession de M. Laurier, M. William-Henry Moore, l'auteur du Clash. *Celui-ci n'a jamais été député; mais il est très au courant des affaires politiques et bien vu dans les cercles libéraux. Autrefois secrétaire de la compagnie du Canadien Nord, il a abandonné cette position lors de l'achat de ce chemin de fer par le gouvernement.*

* * *

Le président Wilson ne sera pas candidat pour un troisième terme à la présidence des Etats-Unis. Il annonce qu'après le 4 mars 1921, il consacrera son temps à écrire des ouvrages d'histoire.

* * *

Les habitants de Strasbourg ont célébré avec grande solennité, l'anniversaire de la protestation faite à l'Assemblée Nationale Française de Bordeaux en 1871, par les députés d'Alsace-Lorraine, contre l'annexion de leurs provinces à l'Allemagne. Tous les édifices de Strasbourg étaient pavoisés et les enfants ont défilé dans les rues.

* * *

A des délégations du conseil municipal de Paris et du conseil général de la Seine qui étaient venues le féliciter de son rétablissement, à la suite de l'attentat dont il a été victime, M. Clémenceau a déclaré qu'il aimerait à voir la situation politique de la France réglée et à se retirer, estimant qu'il en a le droit, après cinquante ans de vie parlementaire.

L'ECOLE NATIONALE

Le Dr Edwards, député de Frontenac, vient de faire inscrire sur le feuilleton de la Chambre des Communes un avis de motion portant "Que cette Chambre est d'avis que l'Acte de l'Amérique Britannique du Nord doit être amendé de façon à assurer l'établissement d'un système d'écoles nationales pour tout le Dominion."

La réforme proposée est la suppression pure et simple de l'article 93 de notre constitution, qui remet aux provinces seules le pouvoir de légiférer en matière scolaire. On voudrait substituer les autorités fédérales aux autorités provinciales et les mettre en mesure d'établir un système d'écoles nationales qui seraient les mêmes dans tout le pays.

Le gouvernement impérial peut seul autoriser ce changement radical à notre constitution, dans le cas où la majorité parlementaire le demanderait. Or M. Edwards ne se fait aucune illusion sur le sort immédiat de sa motion. Il est possible que le ministère n'en permette même pas la discussion. Le député de Frontenac et ses amis estiment qu'ils n'auront néanmoins pas perdu leur temps s'ils réussissent, par ce moyen, à lancer résolument dans le public la question des écoles nationales.

Il est impossible de ne pas voir, dans cette tentative hardie, l'aboutissement logique de la campagne orangiste dont toutes les forces de l'attaque sont dirigées en ce moment contre l'école française et catholique.

La semaine dernière, pendant que les orangistes de la Saskatchewan étaient réunis à Prince-Albert, ceux de l'Ontario s'assemblaient à Woodstock et les orateurs y tenaient exactement le même langage. "Nous faisons, s'est écrié le grand maître Hocken, les combats du garçonnet ou de la fillette canadienne-française qui ne reçoivent pas et, sous le régime actuel, ne peuvent recevoir le bénéfice d'une éducation, et nous faisons cela parce que nous voulons voir ce pays développé aux limites de sa puissance, sans préoccupation de race ou de religion. L'idée du système d'écoles nationales est une bonne idée. Elle est juste en principe et nécessaire au bien-être de notre nation. Le seul fait qu'on va la discuter signifie déjà beaucoup. C'est la tête du coin. Quand l'idée sera acceptée, nous aurons fait la plus grande chose qui se soit faite pour le Canada depuis la Confédération".

Les Franco-Canadiens des provinces anglaises sont les plus directement menacés par cette vague qui déferle avec une violence croissante. Il ne nous est pas permis d'en douter quand nous voyons nos adversaires déclarés solliciter "l'appui de tous les orangistes et de tous les protestants en faveur du mouvement qui a pour objet l'abolition des écoles séparées et la suppression du régime de compromis accordé à la langue française par le gouvernement de la Saskatchewan."

L'école soi-disant nationale, dans l'esprit de ses inventeurs, est l'engin perfectionné qui doit avoir raison de la langue française et de la religion catholique au Canada. Nous sommes prévenus: à nous de nous tenir sur nos gardes.

D. F.

Encore des paroles de bonne entente

M. McBride, maire de Brantford, Ont., parlant devant le club de Réforme à Montréal, a déclaré qu'il était temps de tous nous unir pour faire le Canada plus grand et plus prospère. "Nous ne voulons plus de ces querelles de religion et de race. Soyons avant tout Canadiens d'un bout à l'autre du pays. En retournant dans l'Ontario, je dirai à ceux de là-bas que les gens de Québec ne sont pas comme trop souvent on les dépeint et je dois vous dire aussi que les Ontariens ne sont pas tous comme ceux que vous avez appris à connaître."

Le président Wilson retourne en Europe

Le président Wilson s'est embarqué de nouveau pour la France. Avant son départ, il y a eu une grande démonstration au Metropolitan de New-York. L'ex-président Taft et lui ont prononcé des discours appuyant le projet de la Ligue des Nations.

M. Wilson a livré l'un des grands efforts oratoires de sa carrière pour démontrer, devant le vaste auditoire qui l'écoutait, la nécessité urgente de constituer une Ligue des Nations, afin de sauvegarder les intérêts de la civilisation. Il a traité d'aveugles ceux qui ne comprennent pas cette nécessité, et il a ajouté: "Le message que je rapporte à l'Europe, c'est que l'immense majorité du peuple américain favorise la Ligue."

La Belgique aura de nouvelles frontières

La commission chargée de faire une enquête au sujet des différends entre la Belgique et la Hollande a soumis son rapport au conseil des cinq grandes puissances. Elle recommande la revision des trois traités de 1839 qui établissent le statut de la Belgique et de la Hollande, les estimant "inutiles et désavantageux pour la Belgique."

La révision proposée de ces traités restaurera la souveraineté complète de la Belgique et supprimera sa neutralité, qui ne lui a été d'aucune protection et pour laquelle elle a maintenant de la répugnance. La Hollande sera assignée prochainement devant les cinq grandes nations afin de discuter la revision des traités.

La grève à Berlin

La grève générale décrétée par les Spartacistes a provoqué des rencontres sanglantes entre les grévistes et les troupes du gouvernement. Les batailles dans les rues ont été particulièrement acharnées. On estime qu'un millier de personnes ont été tuées ou blessées. De nombreux Spartacistes ont été arrêtés et seront exécutés. La lutte a pris fin vendredi à midi et la grève a cessé d'être générale le dimanche soir.

La reddition de la marine marchande allemande

Les négociations pour la reddition de la marine marchande de l'Allemagne, commencées à Spa et interrompues, seront reprises ces jours-ci à Bruxelles. Le maréchal Foch n'y sera pas cette fois.

Il est convenu que les Allemands livreront leurs navires marchands en échange de vivres jusqu'à la prochaine moisson. La difficulté principale, jusqu'ici, a été de déterminer le mode de paiement de ces vivres; mais on espère avoir trouvé une solution et il est probable qu'un arrangement va être conclu grâce auquel les vaisseaux allemands pourront être utilisés pour transporter chez eux les soldats américains.

"Amitiés ontariennes"

M. Léon-Mercier Gouin a fait, à Québec, une conférence sur les "amitiés ontariennes". Il entend par ces mots la sympathie cordiale que nous a toujours témoignée une élite de la race anglo-saxonne. Le nombre de nos amis est restreint, mais leur mérite est d'autant plus grand: ils ont défendu notre cause au prix des plus grands sacrifices. Nous devons avoir pour eux une reconnaissance au moins égale à notre haine pour nos dénigreurs systématiques.

Parmi nos amis de l'autre race, le conférencier a signalé Baldwin, Sir John-A. McDonald, MM. Squairs, Clarke, Skelton, Foran, Devlin et enfin William-Henry Moore, l'auteur du *Clash*.

Mutinerie de soldats canadiens

De graves désordres se sont produits au camp militaire de Kinmel, à Rhyl, Pays de Galles. On rapporte que cinq soldats canadiens ont été tués et vingt-et-un blessés au cours de l'émeute.

Il y a au camp de Kinmel 25,000 Canadiens attendant la démobilisation et l'embarquement. La mutinerie a été préparée par 200 mécontents qui se sont insurgés parce qu'on ne les renvoyait pas dans leur pays assez tôt, alors que d'autres qui avaient été moins longtemps au service étaient rapatriés.

Des magasins et diverses propriétés ont été saccagés. Six mille hommes se sont mis en marche vers la ville voisine; ils ont été arrêtés par d'autres troupes et c'est au cours de cette rencontre qu'il y a eu des morts et des blessés.

Le *Daily Mail* dit que les autorités canadiennes ont rétabli l'ordre sans l'assistance des troupes anglaises et qu'il s'agit d'une simple affaire de discipline canadienne. Une trentaine de meneurs, la plupart des hommes d'origine étrangère, ont été arrêtés et conduits à Londres.

Les quartiers généraux canadiens ont publié une déclaration établissant que les désordres étaient dus entièrement au retard apporté au rapatriement des soldats. Il était impossible, disent les autorités, de tenir les promesses qui leur avaient été faites, à cause de la pénurie de vaisseaux pour les transporter, pénurie due en partie aux grèves.

Une cour spéciale a été chargée de faire une enquête.

Le Canada à la Foire de Lyon

M. Léon Trépanier envoie de France aux journaux canadiens des renseignements intéressants sur la foire de Lyon, dont l'inauguration vient d'avoir lieu.

La section canadienne à la foire comprend cinquante-trois firmes, les chemins de fer de l'Etat, les départements des Mines, de l'Agriculture, du service forestier et le chemin de fer du Pacifique Canadien. Toutes les industries canadiennes sont représentées. L'édition de Paris du "New-York Herald" affirme que les exhibits canadiens constituent un point saillant de la foire, l'étalage des produits industriels et commerciaux du Canada étant complet.

Durant la foire, le maire de Lyon et les directeurs de la foire seront les hôtes du Canada à un lunch qui sera présidé par sir George Foster, le ministre du Commerce du Canada. Sir George sera accompagné de M. Philippe Roy, le commissaire canadien à Paris.

Le maire Herriot, de Lyon, adresse le message suivant au Canada:

"Le maire de Lyon accueille au nom de la ville la participation de la glorieuse nation canadienne à la foire de Lyon. Compagnons d'armes, hier, nous prolongeons cette association, aujourd'hui, pour l'œuvre de la paix. Lorsque les Canadiens reviendront dans l'avenir, ils seront l'objet de l'accueil cordial réservé seulement aux plus choyés de la famille".

Les Canadiens sont si enthousiasmés par les perspectives que leur visite à la foire de Lyon fait entrevoir, cette année, qu'ils s'occupent déjà de faire des démarches nécessaires en vue d'établir des relations commerciales plus étroites entre la France et le Canada. Ils viennent de tenir une réunion et de former un comité qui sera chargé d'étudier la question minutieusement. Ceux qui ont pris part à la réunion se sont déclarés entièrement satisfaits des efforts déployés par le ministre du Commerce et les représentants commerciaux du Canada, pour faire de la France un marché accessible aux produits canadiens.

Le comité qui vient d'être formé a décidé d'entrer en pourparlers avec le gouvernement et de consulter sir Georges Foster, M. Lloyd Harris et M. Philippe Roy, le commissaire canadien à Paris, sur la possibilité de former une organisation permanente, telle qu'une chambre de commerce canadienne, qui s'occuperait de promouvoir le commerce canadien avec la France.

Des comités spéciaux ont aussi été nommés pour étudier la question des embargos sur les exportations canadiennes en France, et d'autres questions vitales qui concernent le développement du commerce canadien en France. Des réunions quotidiennes auront lieu pendant la foire pour discuter le progrès des affaires.

Le G.T.P. entre les mains d'un liquidateur

A la suite d'un avis officiel du Grand Tronc Pacifique au gouvernement l'informant que la compagnie serait dans l'impossibilité de continuer ses opérations après le 10 mars, à cause du manque de fonds, sir Thomas White a signé un ordre en conseil nommant le ministre des chemins de fer, l'hon. J. D. Reid, liquidateur de la compagnie. Celui-ci assurera la poursuite du service des lignes et aura la direction générale de toutes les entreprises faisant partie du système du G.T.P.

Le nouveau régime des liqueurs dans la province de Québec

D'après le projet de loi sur la prohibition qui vient d'être déposé à la Législature, il y aura, d'ici le 15 avril, un referendum, afin de permettre à l'électorat de choisir entre la bière et le vin d'une part et la prohibition de l'autre.

Si la majorité décide en faveur de la bière et du vin, cette mesure s'appliquera seulement aux endroits de la province où la prohibition n'est pas actuellement en vigueur. Là où la prohibition est en vigueur, elle l'y restera tant qu'elle ne sera pas rappelée.

Les langues et la liberté

M. de l'Estourbeillon, député du Morbihan, président de l'Union régionaliste bretonne, a adressé une lettre aux délégués à la conférence de la paix, dans laquelle il demande qu'on reconnaisse à chaque peuple le droit de demeurer lui-même et d'enseigner librement sa langue.

Il importe, dit-il de reconnaître à chaque Peuple le droit de *demeurer lui-même*, quelle que soit sa situation, dans l'organisation *intérieure ou extérieure* des Etats. Il faut que le futur *Traité de la Paix mondiale* affirme et proclame nettement, en l'établissant comme une *règle intangible, le droit imprescriptible des Peuples*, de parler et *d'enseigner librement leur langue*, de voir *respectées à jamais sans entraves leurs traditions et leurs croyances*, afin d'assurer pour l'avenir leur libre et légitime essor et la *survie de leur Idéal*.

Nos évêques à Rome

S. G. Mgr Legal, archevêque d'Edmonton, et S. G. Mgr Pascal, évêque de Prince-Albert, partiront tous les deux pour Rome au commencement d'avril.

Leurs deux buts

Les Orangistes en veulent au français et aux écoles séparés

La Grande Loge orangiste de la Saskatchewan a tenu sa session annuelle à Prince-Albert les 5 et [illegible] mars.

Le grand-maître Stewart Adrain, de Régina, a déclaré que l'année dernière avait été la plus fructueuse qu'ait jamais connue l'organisation dans la province. Le nombre des membres, en comprenant les soldats outre-mer, s'élève à plus de 10,000. Le grand-maître a demandé la continuation de l'appui de tous les orangistes et de tous les protestants pour l'abolition des écoles séparées et la suppression du compromis accordé à la langue française par le gouvernement de la Saskatchewan. Il [illegible] sur le très grand danger que constituent les écoles séparées. [illegible] d'un système séparé comme celui qui existe actuellement. [illegible] avoir un système d'éducation [illegible] unique, qui seul assurera [illegible] future des nombreuses [illegible] formant la population de la province.

[illegible] Thompson, de Winnipeg, [illegible] de la question [illegible] grâce aux orangistes [illegible] que la question des [illegible] éliminée dans les [illegible] Manitoba.

[illegible] premières résolutions [illegible] assemblée ont été [illegible]

[illegible] cette Grande Loge [illegible] déclaré de nouveau [illegible] principe des écoles [illegible] affirme son opposition [illegible] a tuel double de [illegible] persuadée qu'un [illegible] nationale non [illegible] est absolument essentiel [illegible] et au bien-être de [illegible] De plus nous nous engageons [illegible] à poursuivre notre travail d'éducation jusqu'à la destruction complète du système actuel.

"Attendu que nous avons toujours été pour l'usage exclusif de l'anglais dans les écoles primaires de la Saskatchewan et qu'à la récente session de l'assemblée provinciale une loi a été adoptée par laquelle un privilège spécial est accordé au français, nous protestons énergiquement contre une telle législation et nous demandons par les présentes au gouvernement de défendre l'usage de toute langue autre que l'anglais et d'ordonner un système uniforme de manuels à employer dans toutes les écoles élémentaires de la province."

La Presse française et la Ligue des Nations

La presse parisienne montre peu d'enthousiasme pour la Conférence de la paix et la constitution de la *Société des Nations*. Quelques extraits des grands journaux nous en convaincront facilement.

Voici ce qu'écrit le Figaro:

"Le public, qui suit, avec toute l'attention dont il est capable, les communiqués de la Conférence et *s'efforce, sans d'ailleurs y réussir,* d'en comprendre le déroulement, d'en saisir le courant, éprouve à la lecture de ces communiqués *une impression de flottement,* d'étonnement et même — pourquoi ne pas le dire? — de déception qui va s'accentuant.

"On lui explique tant bien que mal, en des résumés quotidiens et succincts, ce qui s'est fait. *Mais il ne sait d'aucune manière où l'on va, et c'est cela surtout* qui le déroute et le surprend.

"Les questions les plus difficiles lui paraissent posées et débattues selon les hasards de la rencontre: hier, les colonies allemandes, aujourd'hui le différend serbo-roumain! On passe des îles Carolines au *Banat de Temesvar,* sans qu'il y ait, lui semble-t-il, le moindre lien entre les points de cette discussion.

"C'est en vain qu'il écarquille ses yeux. Il n'aperçoit aucun fil conducteur, aucune méthode, aucun plan!

"La Conférence bat les buissons. On dirait que les problèmes essentiels, ceux dont tout le reste dépend, l'effrayent.

"Peut-être cette absence de programme, ces tâtonnements de l'ordre du jour sont-ils imposés par les circonstances. Il s'agit avant tout de créer une atmosphère de confiance, grâce à laquelle on puisse aborder et résoudre successivement les questions, en allant des plus simples aux plus compliquées, des plus faciles aux plus difficiles. Il n'en demeure pas moins que cette incertitude apparente causerait à la longue un véritable malaise. En même temps qu'une attitude plus hardie, plus virile, le public attend de la Conférence un peu plus de clarté...

"Le point capital, le nœud de la situation c'est *l'affaire allemande.* Tant qu'on n'en aborde pas l'examen, c'est proprement tourner autour du pot!

"L'Allemagne a, de propos délibéré, déchaîné sur le monde le plus effroyable des cataclysmes. Comment sera-t-elle punie de ses crimes qui sont des crimes contre l'humanité? Comment réparera-t-elle le mal accompli? Comment sera-t-elle mise dans l'impossibilité de recommencer à jamais? En *d'autres termes, les sanctions,* les réparations, les garanties à exiger d'elle, voilà ce qu'il importe de déterminer au plus tôt. Cette difficulté-là réglée, une bonne partie du travail aura été accomplie."

Le "Journal", une des feuilles les plus répandues de Paris, s'exprime dans les termes suivants:

"Pendant que tous parlent de *fraternité et de paix éternelle,* le peuple français ne perd pas de vue la réalité, et la réalité, c'est que *nous sommes les voisins de 70,000,000 d'Allemands humiliés qui tremblent à la pensée d'un* châtiment mérité. La moitié de l'Europe est dans le chaos. Quand nous entendons, au milieu de *telles perspectives,* invoquer l'idée séduisante du désarmement, c'est notre devoir de demander catégoriquement où sont nos garanties et *quelle est la force qui nous protégera* contre la réaction d'une surprise tragique.

"A ces questions, il n'y a qu'une réponse, dans les statuts projetés de la Société des Nations et dans les discours éloquents prononcés à la conférence, et c'est: "la force morale."

La socialiste "Humanité" est encore moins satisfaite que les "journaux bourgeois". Le député Marcel Cachin écrit dans cette feuille:

"Il est impossible de dissimuler notre désillusion, en lisant les articles de la constitution de la Société des Nations. Il est clair pour tous que nous sommes loin des premières propositions du président Wilson. Nous ne voyons dans le document ni l'esprit général des messages du président Wilson, ni les informations nécessaires sur la composition de la Société et sur le rôle qu'elle est appelée à jouer. Le projet ne peut pas recevoir l'adhésion des partis démocrates et populaires, qui mettent leurs espoirs dans les idées dont le président Wilson s'est constitué l'éloquent champion."

La Semaine Parlementaire

(De notre correspondant spécial)

Ottawa, 10 mars

Le débat sur l'adresse continue et s'éternise. En somme, c'est une semaine perdue en longs discours *parfaitement inutiles pour l'avancement* des affaires du pays.

A signaler la harangue de sir Sam Hughes qui a fait une charge à fond de train contre le gouvernement et a critiqué la direction de l'armée canadienne, demandant que ses chefs soient passés en cour martiale. Il a expliqué à la Chambre amusée que les attaques de front, si meurtrières, ont cessé à la suite des lettres qu'il avait adressées aux maréchaux Foch et Haig. Il a condamné sévèrement l'attaque de Mons, ordonnée quatre heures avant la signature de l'armistice.

Un autre discours à signaler est celui du Dr Clarke, de Red Deer. Celui-ci a refusé catégoriquement d'abandonner le bercail unioniste.

M. White a informé la Chambre que toutes les restrictions sur les importations de toutes les parties de l'Empire britannique en Angleterre avaient été *enlevées.* Il a également donné quelques explications au sujet de l'ordre en conseil par lequel l'hon. Reid *a été* nommé liquidateur du G.T.P.

Pour les soldats qui suivent des cours de rééducation

Un nouvel arrêté ministériel qui intéressera particulièrement les soldats vient d'être adopté par le gouvernement fédéral. Les soldats auront certaines facilités pour suivre des cours de rééducation et recevront une rémunération plus substantielle pendant qu'ils suivent ces cours. L'allocation est augmentée de 20 p. c. pour les soldats célibataires, de 18 à 40 pour cent pour les soldats mariés. L'allocation pour les célibataires est maintenant de $60 par mois, au lieu de $50 qu'ils recevaient précédemment; les hommes mariés recevront $85 au lieu de $73. Lorsque les soldats ont des enfants ils ont droit à une allocation qui peut atteindre le chiffre de $110 selon le cas, au lieu de $89 qu'ils recevaient précédemment. Les soldats qui ne sont pas mariés, mais qui ont des parents à faire vivre, auront droit aussi à une certaine augmentation.

René Viviani, dans un discours prononcé devant la Société française de secours aux régions dévastées de la France, affirme que la frontière allemande est trop près de Paris, et qu'elle doit absolument en être éloignée.

"Saint-Louis Fur Exchange" achète directement du trappeur

Le "Saint-Louis Fur Exchange", 7ème rue et rue Chestnut, Saint-Louis, Missouri, E. U. à la suite de certaines *plaintes au sujet de classement de fourrures non satisfaisant par quelques-unes des maisons de cette ville, où il a été vendu en janvier pour plus de vingt millions de fourrures,* reçoit maintenant *des envois de fourrures* directement du trappeur. Il est reconnu et enregistré sous la licence P. B. F. 30 au bureau du commerce de *guerre des Etats-Unis et chez tous les collecteurs de douane.* Les fourrures qui lui sont adressées obtiennent ainsi le passage libre quand elles portent *sur le paquet ou l'étiquette d'expédition* les mots: "Fourrures brutes d'origine canadienne". L'annonce du "Saint-Louis Fur Exchange parait en page 3.

Convention des municipalités rurales

La convention des municipalités rurales, qui s'est tenue la semaine dernière à Régina, a été l'une des plus importantes du genre. Environ 500 délégués y assistaient.

L'honorable Langley a parlé des récents amendements à la loi des municipalités rurales, en particulier de l'égalisation de l'imposition et l'appropriation par le gouvernement du produit de la taxe sur les terres en friche. Il a expliqué son attitude en faveur d'un prix fixe pour le blé de cette année et a fait un vigoureux appel au "British fair play" à l'égard des gens de naissance étrangère qui se sont révélés de bons citoyens.

De nombreuses résolutions ont été adoptées. Les délégués se sont prononcés presque à l'unanimité contre le système de l'économie de la lumière du jour. Ils sont d'avis qu'il raccourcit le nombre d'heures pendant lesquelles le fermier peut travailler la terre au printemps, étant donné que la gelée ne disparaît qu'assez tard le matin. En outre, celui qui n'adopte pas l'heure nouvelle éprouve des *difficultés dans la transaction* de ses affaires à la ville voisine. Le seul orateur qui a parlé en faveur du "day light saving" *a été vivement désapprouvé.*

La résolution suivante a été adoptée sans discussion: "Les personnes éligibles au poste de préfet seront, de naissance ou par naturalisation, sujets britanniques de Sa Majesté, hommes et femmes de 21 ans accomplis, capables de lire la langue anglaise et de l'écrire sous la dictée".

Parmi les autres résolutions, signalons celles qui demandent: un prix fixe pour le blé de 1919, l'usage de l'anglais seul dans les écoles publiques, l'établissement de commissions scolaires municipales et l'uniformité des taxes scolaires dans la même municipalité, l'assurance obligatoire contre la grêle.

Mort du supérieur général des Clercs de Saint-Viateur

Le supérieur général des Clercs de Saint-Viateur, le R. P. Lajoie, vient de mourir à la maison généralice de sa communauté, à Bruxelles, à l'âge de 93 ans.

Le R. P. Lajoie était un Canadien français. Né à St-Jean-Baptiste-de-Rouville, en 1826, il avait d'abord été instituteur et fut un des premiers novices des Clercs de Saint-Viateur au Canada. En 1880, il fut élu vicaire général de son Institut et alla résider en France. Dix ans après, il était élevé à la charge de supérieur général, qu'il occupa jusqu'à sa mort, c'est-à-dire pendant 20 ans.

Malgré son éloignement, le Père Lajoie avait conservé au fond de son cœur l'attachement à la patrie canadienne. Il aimait à en recevoir des nouvelles et s'intéressait aux destinées de son cher Canada, même après bientôt quarante ans de séparation.

"Bonne-Ententisme"

De M. Ernest Bilodeau dans le *Devoir:*

"On remarque du côté de la droite une tendance marquée à ce qu'on pourrait appeler le "Bonne-Ententisme", l'appel à l'union entre les deux races et à la mise au rancart des injures et des attaques de tout genre contre les Canadiens-français. C'est l'éponge toute prête offerte... pour l'offenseur; il est prêt à oublier avec une grande magnanimité... ce qu'il nous a fait. Comment se refuser à une pareille preuve de charité chrétienne et d'oubli des injures? M. Calder est l'un de ceux qui se sont déclarés en ce sens, et plusieurs autres ont donné aussi leur petit coup de la cloche pacifique."

L'honorable W. M. Martin, de retour de l'Est, est sous l'impression que les ressources naturelles seront rendues aux provinces de l'Ouest, si celles-ci veulent accepter un subside annuel moins considérable.

BROCHURES

de propagande

En vente au Secrétariat de l'A.C.F.C. Le Patriote de l'Ouest, Prince-Albert

THE CLASH
par William-Henry Moore.

Un livre fameux que tout Franco-Canadien *doit connaître et répandre.* L'auteur y expose de façon lumineuse le problème des races et du bilinguisme au Canada. Beau *volume de 335 pages, sur papier* fort, bien relié. Prix franco $2.00.

La Langue gardienne de la Foi
par Henri Bourassa

Cette brochure contient le texte complet d'une conférence de M. Henri Bourassa. On y a joint le texte latin et la version française de l'encyclique *Litteris Apostolicis,* les commentaires qu'ont fait de cette lettre Mgr L. A. Pâquet et le R. P. Rouleau, ainsi qu'une consultation du R. P. Aug. Leduc, O. P. Elégante brochure de 85 pages.
Prix franco..................[illegible]

La Fierté
par le R. P. Louis Lalande, S.J.
Prix franco..................$0.11

Refrains de chez nous
Prix franco..................$0.11

Education in the Province de Quebec
par Mgr O. E. Mathieu
Archevêque de Régina.
Prix franco..................$0.11

Les Langues et les Nationalités au Canada
par Un Sauvage
Préface de M. Henri Bourassa
Prix franco..................$0.30

Adresser toutes les demandes au—
Secrétariat de l'A.C.F.C.
Le Patriote de l'Ouest,
PRINCE-ALBERT. Sask.

Le général Pau à Montréal

Belles fêtes en l'honneur du général et de la mission française. — Eloquents discours du général Pau, de Mgr Gauthier, de MM. Edouard Montpetit et Siegfried.

[illegible] une réception [illegible] général Pau et aux [illegible] de la mission [illegible] Ils ont été reçus au [illegible] grand enthousiasme [illegible] des soldats, aux diffé[illegible] au club Saint-De[illegible] l'Hôtel de Ville, à l'Univer[illegible] Laval.

UNIVERSITE LAVAL.— DISCOURS DE MGR GAUTHIER

[illegible] Mgr Gauthier, évêque auxi[illegible] de Montréal, a souhaité la [illegible] l'hôte illustre en ter[illegible] heureux. [illegible] hommage, en [illegible] dit, à cette [illegible] qui, avec [illegible] le triomphe du [illegible] conviendrait pas que [illegible] les qualités per[illegible] Une seule parole [illegible] à cette tâche, [illegible] qui a [illegible] en effet ce qu'il y [illegible] états-majors de sci[illegible] technique, de puis[illegible] de souplesse d'organisa[illegible] Mais ce qu'à distance ceux [illegible] de l'héroïque mé[illegible] pas d'admirer, [illegible] du caractère et de [illegible] qui les distin[illegible] vrai qu'une ba[illegible] la lutte de deux volon[illegible] la supériorité mo[illegible] le maréchal [illegible] de prolonger [illegible] de Joseph de maistre [illegible] bataille ga[illegible] bataille dans la[illegible] pas s'avouer [illegible] force d'âme, [illegible] des plus du[illegible] un incomparable [illegible] qui vous a don[illegible] chef de la guer[illegible]

[illegible] rappelé que l'Uni[illegible] représentée sur [illegible] bataille de France [illegible] gradués et de ses [illegible] l'honneur de [illegible] décorés pour [illegible] Mgr Gauthier a

[illegible] aussi que sur un [illegible] bataille, celui de [illegible] à Troyes, à [illegible] à Saint-Cloud, [illegible] médecine a ap[illegible] soldats, en [illegible] les soins les plus [illegible] de notre af[illegible] Ne soyez [illegible] entre le Fran[illegible] le Canadien [illegible] communau[illegible] estimons qu'il [illegible] mission. Si la [illegible] sur les bords du [illegible] avancée d'un [illegible] nous aimons [illegible] que sur [illegible] d'Amérique [illegible] nous aussi, à [illegible] parfois dou[illegible] d'une tradi[illegible] 250 ans, nous [illegible] qui ne [illegible] le fardeau magni[illegible] je vous [illegible] Dites aussi [illegible] pour votre sol[illegible] soldat du monde [illegible] les premiers gé[illegible] qui ont mar[illegible] les li[illegible] et qui les [illegible] nous ont révél[illegible] ce qu'il y a d'hé[illegible] de votre pays."

LA FRANCE N'A PAS CHANGE

[illegible] le généra[illegible] répondit en termes éloquents: "En venant à Montréal nous n[illegible] manquer de frapper [illegible] porte, mais cette porte s'est [illegible] d'elle-même, toute gran[illegible] j'ai été salué à mon arrivée [illegible] cette jeunesse toute vibrante [illegible] me rappelle la jeunesse de [illegible] cette jeunesse, à l'éduca[illegible] morale et militaire de laquel[illegible] moi vieillard, j'ai contribué un [illegible] C'est cette jeunesse qui nous [illegible] la victoire, la victoire ma[illegible] c'est vrai, mais la victoire [illegible] aussi, ce qui vaut mieux.

"La foi dans la grandeur de [illegible] cause, la foi dans les chefs, [illegible] les soldats, et la foi des sol[illegible] en leurs chefs, ou si vous ai[illegible] mieux la confiance, c'est à [illegible] que la France doit ses [illegible] Nos soldats ont tou[illegible] en confiance. La foi n'a [illegible] non plus quitté la France. [illegible] on parcourt le monde, [illegible] je le fais depuis plusieurs [illegible] on rencontre des gens qui [illegible] de la France avec com[illegible] On dit que la France a [illegible] son temps et qu'elle décline.

C'était, pense-t-on, une étoile de première grandeur, qui jetait beaucoup de lumière sur le monde, mais son rôle est fini. Depuis plus de cinquante ans, l'on entend cette antienne. Mais la France n'a pas changé. Il a suffi d'un coup de vent de tempête, pour que l'astre brille dans tout son éclat. On a retrouvé la France d'autrefois. On a retrouvé la vieille Gaule de Vercingétorix, celle de Charles Martel et de Charlemagne, la France des Croisades et je dois dire aussi la France de la Révolution, toujours éprise de grandes idées.

Cette ténacité française dont vous avez parlé, Monseigneur, s'est révélée durant cette guerre. C'était la guerre de deux races, de deux civilisations contraires, l'existence de la France matérielle et morale était en jeu, c'est pourquoi la France n'a pas craint de vouloir combattre jusqu'au dernier obus, jusqu'au dernier souffle et jusqu'à la dernière goutte de sang.

Je sais les services rendus par cette Université, combien d'hommes éminents ont été élevés par vous dans la tradition française. Je dis élevés, car je suis de ceux qui ne séparent pas l'instruction de l'éducation.

Vos fils et vos frères ont combattu avec nos poilus et ces derniers ont reconnu en eux des frères de race. Vos soldats se sont couverts de gloire dans la mêlée et ils ont été compatissants pour nos populations civiles. Ces actions de charité et de bienfaisance à l'endroit de nos populations civiles vous pouvez les inscrire dans le livre de vos familles. Oui! vos fils sont de très braves soldats, ce sont aussi de très braves gens, et au nom de la France je vous remercie."

AU RITZ CARLTON.—DISCOURS DE M. EDOUARD MONTPETIT

Les fêtes se sont terminées par un grand banquet au Ritz-Carlton, sous la présidence du sénateur Dandurand. Le principal orateur a été M. Edouard Montpetit, qui a exprimé magnifiquement l'amitié canadienne-française pour notre mère patrie la France.

"Ceux qui connaissent la France parce qu'ils l'aiment, a-t-il dit, n'ont pas eu de peine à la retrouver dans l'union sacrée qui s'est faite en vous, par vous. Insoucieuse aux yeux de certains, elle s'est restée fidèle. Sa jeunesse était ardente et prête.

...! Mais ce qui nous retient dans vos paroles c'est que, négligeant le jugement hâtif du monde sur la savoureuse légèreté du Français, vous ayez renoué la tradition guerrière au moment décisif d'agir et posé votre regard de chef sur les qualités fondamentales de votre race: la sérénité, l'endurance et le sang-froid. Quelle vérité! Ceux qui ont suivi la courbe de vos résistances se sont comme accolés à elle. Chaque minute, elle a vaincu le doute. Elle triomphe aujourd'hui, comme toutes les vérités doivent éclater, dans la réalité d'un fait. La France, au lendemain de la guerre franco-prussienne, avait songé à préparer, dès l'école, les forces nécessaires de l'avenir. Puis, les idées mêmes qu'elle répandait de très haut sur le monde avaient comme effravé sa résolution. Par humanité, elle faisait le sacrifice de la revanche. Mais lorsque ceux de 1870 dont vous êtes, et leurs fils, eurent reconnu, à la lueur d'une agression qu'ils n'auraient pas voulu provoquer, que, cette fois encore, la France était d'accord avec l'humanité, ils les ont vengées toutes deux.

Endurance et sérénité, cela s'appelle en France: le sourire. C'est le sourire que le dessin de Forain fit courir sur la France et qu'une légende accentuait: "Pourvu qu'ils tiennent. — Qui ça? — Les civils!" Les civils ont tenu. Ce fut une des leçons de la guerre que cette harmonie de toutes les forces, rivées au combat. Au delà du mur flexible des armées, la Nation s'organisa à leur exemple. Chacun comprit son devoir et s'y adapta. La victoire pouvait dépendre du plus humble, car la tâche était commune. Il fallait des armes, des munitions et des vivres; des hôpitaux, des usines et des transports. Il fallait la pensée la science et l'action, et jusqu'aux sollicitations de l'art."

LES RELATIONS ECONOMIQUES ENTRE LA FRANCE ET LE CANADA

M. Siegfried, le principal assistant du général Pau, a répondu aux discours au nom de la mission française. Après avoir remercié M. Montpetit de l'éloge qu'il avait fait de son pays, il a parlé de l'avenir des relations économiques entre le Canada et la France.

Cet avenir est assuré, dit-il. Nous ne connaissions pas toutes les sympathies que nous avions. Nous ne voyagions pas assez. Mais durant cette guerre, nous avons appris à nous connaître par nos soldats. Plus de 400.000 Canadiens ont combattu pour la France durant cette tragédie européenne, et nous avons appris à les connaître. Ce n'est pas à Paris qu'on les a connus; les soldats canadiens ne venaient pas s'amuser dans la capitale française en congé de permission. C'est sur le champs de bataille qu'on a su ce qu'ils étaient réellement. Et aujourd'hui, en France, quand on parle des Canadiens, on fait allusion aux vaillants soldats du Canada qui ont noblement combattu aux côtés des soldats de la république

Je crois aussi qu'ils ont appris à nous connaître. C'étaient en quelque sorte des Français et ils ont voulu vivre notre vie et voir notre pays. Et quand ils venaient avec le billet de logement, toutes les portes leur étaient largement ouvertes. Ils savaient se faire comprendre avec le petit vocabulaire de l'armée, composé de trente à quarante mots, mais qui signifiait tout un monde de sentiments. Ces deux peuples s'entendaient à merveille.

Quand deux nations ont connu de pareilles heures ensemble, quand elles ont souffert pour la même cause, avec le même héroïsme et la même abnégation, quand les soldats de deux nations ont défendu le même idéal, je crois qu'on peut dire qu'on ne se sépare plus. Je crois qu'on n'aura pas besoin de livres pour rappeler l'aide que nous ont donnée les Canadiens. Et c'est au nom de tous les Français que je remercie du fond du cœur les Canadiens de nous avoir aidés dans la grande épreuve que nous traversions.

Les membres de la colonie française de Montréal s'étaient réunis à l'arsenal du 65ème régiment, où le consul général de France, M. Henri Ponsot, a souhaité la bienvenue au général Pau. Celui-ci s'est fait présenter individuellement quatorze médaillés de 1870 qui étaient présents. Il a expliqué que s'il ne portait pas lui-même sa décoration de l'année terrible, c'est qu'au cours de son voyage dans l'Ouest il l'avait donnée à un vétéran qui lui déclarait avec peine qu'il avait perdu la sienne.

—o—

De l'avoine de semence pour l'Ouest

Près de 500.000 minots d'avoine de qualité supérieure ont été expédiés de l'Ontario dans les provinces de l'Ouest pour servir de semence. Le personnel de l'inspection a examiné chaque char avant l'expédition et on n'a acheté que de l'avoine de qualité supérieure, sans mauvaises graines, dont la germination a été éprouvée. Elle est soumise à une nouvelle inspection pendant le déchargement à l'élévateur du gouvernement à Port-Arthur.

Le bilan de la guerre en vies humaines

Voici la liste des soldats morts durant cette guerre, telle que dressée par le général March, des Etats-Unis. Le nombre de ceux qui ont été tués sur le champ de bataille ou qui ont succombé à leurs blessures, s'élève à 7,350,000. La Russie vient en tête avec 1,700,000 morts; l'Allemagne tient le second rang avec 1,600,000 et les Etats-Unis le dernier avec une perte de 50,000 hommes.

Les pertes approximatives des autres pays sont les suivantes: France, 1,385,000; Angleterre, 706,700; Italie, 460,000; Turquie, 250,000; Belgique, 132,000; Autriche-Hongrie, 800,000; Roumanie, Serbie, Monténégro et Bulgarie, chacun, 100,000.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

DUCK LAKE, Sask.

Elles sont joyeuses et animées, les récréations du soir au Couvent de Duck Lake. Une salle longue de 54 pieds, bien aérée et pourvue d'un piano, favorise les ébats, et la détente après le travail de la journée.

Les études sont sérieuses à l'école ... le français et l'anglais marchent de pair, puis il y a les examens du gouvernement qui tiennent en haleine ... dans les classes supérieures. Le ... n'est pas négligé pour cela; et ... plusieurs jeunes filles s'initient ... touche de l'orgue pour de... besoin, à leur sortie de l'é... organistes de leur paroisse. ... être en raison même de ... suivi que l'on goûte ... heures de délassement.

... du Mardi Gras fut organi... rendu, en dehors des heu...

PROGRAMME

... par Délia Haanen et ...

Comique.— L'Anglaise en ... Aurore Babineau: au piano ... Galipeau.

... Les trois Poupées. Babineau: au piano. Yvon...

Carnaval (Catherine Gra... de rose et couronnée de ... aînée. *La Danse*. (Eva ... sur suite une troupe de ... exécutent une gymnas... et gracieuse. Elles chan...

... que par le monde
... Fée Carnaval,
... sa tête blonde
... sceptre de métal.
... cette baguette
... le Paradis....
... plaisir et fête.
... sous nul souci.
... Le Petit Goret, de Botrel)

... *Mardi Gras*, haut de 8 pieds ... mannequin svelte à ... et à toilette élégante, vient se mêler aux danseuses et provoque l'hilarité générale. Deux petites ... pourtant, en sont effrayées: mais l'une d'elles, plus clairvoyante, a bientôt reconnu les pieds de *Jeannette Côté* sous la taille gigantesque! et l'hilarité recommence.

A leur tour quatre charmantes jeunes *Grand'mères du temps passé* (Lucie Sinard, Beulah Strongest, Linda Malouf, Blanche Babineau) viennent exécuter un quadrille. Elles chantent sur l'air de Grand'Maman Fanchon, de Botrel)

Quatre bonnes vieilles grand'mères
Viennent vous voir, mes chers enfants.
Pour vous donner les lois sévères
De la danse de l'ancien temps.
Sur le plancher de la cuisine
Faut enlever tous les tapis;
Puis, saluez votre voisine,
Placez-vous en coin vis à vis.
Bien vis à vis —Quadrille

De votre pas, faut être sûre.
La musique vous guidera;
Marquez le temps avec mesure,
Et sautillez comme cela....
Giguez, giguez, jeunes fillettes.
Il n'y a pas grand mal à ça:
Mais ne soyez pas trop chevrettes.
Ne désirez rien au delà.
Rien au delà —*Quadrille*

Faut-il vous parler de la danse
Qui convient aux petits enfants?
Ce sont les rondeaux de la France
Qui valent mieux assurément.
Comme jadis, vos bons ancêtres,
Chantez, riez, et priez Dieu;
Et ne servez pas d'autres maîtres
Si vous voulez aller aux Cieux.
Aller aux Cieux.

Pendant que les Grand'mères achèvent leurs dernières figures de quadrille, un imposant personnage apparaît au fond de la salle et s'avance lentement. C'est le *Carême* aux draperies sombres, à la mine austère. Les actrices chantent la dernière strophe en se tournant vers lui:—

Mais voyons donc le Saint Carême
Qui s'en vient clore nos ébats.
Recevons-le bien tout de même,
Surtout, ne nous en plaignons pas.
Carnaval et Danse légère,
Pour nous vous n'avez plus d'appâts;
De la vertu la joie austère
Est notre part dès ici-bas.
Dès ici-bas.

Un coup de cloche.—C'est l'heure d'aller au lit. Toutes se recueillent pour la prière du soir et le chant quotidien du Salve Regina, traditionnel à la Présentation de Marie.

—o—

LAC PELLETIER, Sask.

Le retour des hirondelles annonce le printemps: ainsi l'arrivée des braves Québecois et charmantes Québecoises. M. Pierre Charlebois se trouve déjà parmi nous.

On attend sous peu Mlle M. Berras, de St-Jérôme; MM. C. St-Pierre de Ste-Perpétue; X. Ouellette de St-Chicoine et deux Lévesque de St-Ulric. N.B.—Il n'y a que des Saints et Saintes dans le Québec!.

ARBORFIELD, Sask.

Lundi et mardi soirs, 3 et 4 mars, avait lieu, dans le soubassement et l'étage supérieur de notre église, le bazar si impatiemment attendu par plusieurs, et dont les préparatifs se faisaient depuis quelques semaines.

On comptait d'avance sur un beau résultat et nous n'avons pas été déçus, car les recettes se sont élevées à une couple de cents dollars de plus que les plus optimistes avaient espéré. Tous nos paroissiens semblaient s'être donné le mot pour la réussite de ces deux soirées. Des travaux faits à l'intérieur de l'église, cet hiver, ayant coûté environ $600.00, on voulait réaliser au moins ce montant. On y est parvenu sans trop de difficulté, grâce à la bonne volonté de tous.

A une réunion des membres du comité tenue au presbytère le lendemain, on compta près de $800.00 de recettes. Comme il y a quelques dépenses à déduire, nous aurons un bénéfice net de plus de $700,00 M. le curé Perrault se montra très enchanté du résultat. Etant nouvellement arrivé parmi nous et ne connaissant pas encore à fond la générosité de ses paroissiens, il n'avait pas compté que nous pourrions dépenser, au profit de l'église, $800.00 dans deux soirées.

Ces deux soirées étaient sous la direction d'un comité composé de Mme John Bérubé, présidente, de Mme Zénon Chamberland, vice-présidente, du côté des dames. Pour la section des hommes M. Raymond Courteau, syndic, était président, assisté des autres syndics: MM. Auguste Hudon, Joseph Castonguay, Zénon Chamberland et Wilfrid Favreau.

De 6 h. à 8 h., lundi, eut d'abord lieu, dans le soubassement, un souper sous la direction de Mmes Bérubé et Chamberland, assistées d'une douzaine d'autres dames qui avaient gracieusement offert leurs services. Une centaine de personnes se régalèrent aux tables dont le conteau avait été donné généreusement par les paroissiens. De 8 h. à 10 h., on s'amusa en achetant des chances sur les nombreux objets qui avaient été donnés pour être raflés, et en participant aux diverses attractions qu'on voit ordinairement dans un bazar.

A 10 h. commença le concert. Nous eûmes quelques morceaux de violon par MM. Xavier Soucy et W. Arbour, avec accompagnement sur l'orgue par Mmes J. Lebel, Maurice Courteau et Louis Carpentier, ainsi que des chansons rendues par Mlles Germaine Hudon. Alice Euguebar, Yvonne Caouette. Une déclamation par M. J. M. Lebel, ainsi qu'un dialogue par Mlles Germaine Hudon et Anna April, et un choeur rendu par Mmes A. Dubois, T. Perrault, MM. E. Boucher, M. Courteau, L. Goyer, G. Frégeolle, T. Perrault, furent fort goûtés par l'assistance.

Cependant une surprise nous était réservée pour la clôture du concert. Nous eûmes le plaisir d'entendre une magnifique composition en vers, tableau historique ayant pour titre: "Même Sang" due à la plume de notre compatriote, M. Jean-Marc Lebel, et rendue par lui-même, assisté de Mme Lebel. Pendant une demi-heure, nous écoutâmes dans un silence religieux chaque phrase de ce tableau, qui devenait de plus en plus intéressant à mesure qu'il était récité. Des applaudissements qui durèrent plusieurs minutes saluèrent les derniers mots de cette composition, que M. et Mme Lebel rendirent avec un grand talent. Aussitôt après, notre curé, M. Perrault, se leva et remercia M. Lebel, de la beauté de son tableau, en disant que cette composition égalait les poésies de Crémazie, Fréchette, et même des grands écrivains français du dernier siècle. Nous savions déjà que notre compatriote M. Lebel, possédait un talent rare pour la déclamation, mais il s'est révélé lundi soir un compositeur de premier ordre.

La vente des paniers nous fut ensuite donnée par M. John Bérubé qui, avec sa verve ordinaire, sut faire monter ces paniers presque à son gré. Il en est un qui mérite mention, celui de la paroisse, dû à l'originalité de M. Z. Chamberland, qui fut construit par M. Charles Toutant, et acheté par M. le Curé pour $40.00. Ce panier, en forme de vaisseau, contenait des rames, qui furent revendues et qui rapportèrent en tout $92.50.

Mardi soir, même assistance nombreuse, malgré que la soirée précédente ne se fût terminée qu'à 3 h. et demie du matin. Au concert qui fut donné ce deuxième soir, nous applaudîmes spécialement nos deux chanteurs comiques: MM. Wilfrid Fauteux et William Arbour, qui subirent les honneurs du rappel plusieurs fois. M. Xavier Soucy, violoniste de grand talent, fut rappelé plusieurs fois, comme la veille. MM. Th. Perrault et M. Courteau, rendirent chacun une chanson qui fut très applaudie. MM. A. Marchildon et J. Dubois récitèrent chacun un monologue. Il y eut ensuite chanson anglaise dite avec goût par Mme Th. Perrault. Les râfles qui vinrent ensuite prirent presque une heure, tant il y en avait. On remarqua une montre, donnée par un M. Adam, de Marengo, pour être râflée au profit de notre église, et dont les billets vendus par Mme F. Soucy rapportèrent $25.00.

Durant ces deux soirées, il y avait deux tables de rafraichissement, l'une tenue par M. et Mme F. Soucy, l'autre à tour de rôle par MM. J. Bérubé, Jos. Beaulieu, W. Favreau et D. Goyer. Elles firent des affaires d'or. La composition de M. Lebel fut répétée le deuxième soir, à la demande des membres du comité. Elle fut écoutée aussi attentivement que le premier soir.

Parmi les attractions diverses, on remarqua un bonhomme automatique et une boîte à surprise, dûs à l'invention de M. Z. Chamberland, qui recueillirent plus de $80.00. La majeure partie du succès de ces deux soirées doit revenir à MMmes Bérubé et Chamberland, qui se dévouèrent sans compter pendant plusieurs jours pour l'organisation.

A propos du tableau historique de M. Lebel, nous ne dévoilerons aucun secret, en disant que bientôt il va être imprimé et mis en vente, afin de donner au public de langue française la faveur de lire cet écrit de notre compatriote, dont les poésies seront recherchées avant longtemps.

Le cercle local de l'A.C.F.C. est à organiser une séance dramatique et musicale pour Pâques, au profit de notre église. La direction des drames et comédies a été confiée à M. J. M. Lebel, vice-président du cercle local. C'est dire que le succès est assuré d'avance.

—o—

WAUCHOPE, Sask.

Bien des lecteurs du *Patriote* doivent se demander si tout le monde de Wauchope est mort ou disparu, car il y a bien longtemps qu'il n'est pas paru de nouvelles de notre localité. Eh bien! non, nous sommes tous en parfaite santé. Madame la Grippe est bien venue nous rendre visite, mais elle a été très mal reçue et nous n'avons eu aucune perte à enregistrer.

—Lundi le 3 mars, à 11 heures, M. Alphonse Rogg conduisait à l'autel Mlle Gabrielle Laval. La bénédiction nuptiale a été donnée par M. l'abbé Jean Gaire, prêtre de notre paroisse. La grand'messe a été chantée par le choeur habituel, accompagné de l'orgue. M. Alphonse Rogg étant membre de la Société St-Jean-Baptiste, les sociétaires lui ont rendu les honneurs en assistant en grand nombre à la messe. L'exposition de leur magnifique bannière a été beaucoup appréciée par les étrangers à notre religion qui assistaient au mariage.

Un magnifique dîner très bien servi attendait les nombreux invités qui se sont ensuite livrés à différents jeux jusqu'à une heure très avancée de la nuit. Nos meilleurs voeux de bonheur aux nouveaux époux.

—Etaient de passage la semaine dernière à Wauchope: Mme Verdielle, avec son mari et son garçon, en visite chez son père, M. Louis Dubuisson.

—M. Hervé Ramier est venu voir son frère Horace, qui travaille chez M. M. Quennelle.

—Mme Charles Goubause, d'Indian-Head, est en visite chez sa fille, Mme Edmond Escaravage.

—o—

ST. MAURICE DE BELLEGARDE, Sask.

Personne ne regrette ici le départ d'une visiteuse importune, l'influenza. Elle nous a assez épouvantés de ses menaces capricieuses. Six semaines durant, nous avons eu notre part d'épreuve douloureuse.

—Notre aimable maître de poste, M. Joseph Revet, dont tout le monde avait appris à aimer le sourire, qui ne s'assombrissait jamais, est parti pour un monde meilleur laissant dans les larmes une veuve, quatre frères et sa vieille mère. Un de ses frères est déjà mort de la même maladie en novembre dernier à Ponteix.

—Partis aussi pour le ciel un père de famille, M. Félix Gentès, homme de bien que tout le monde aimait pour les services qu'il rendait à tous. Il laisse pour le pleurer douze enfants en bas âge et une veuve inconsolable. Il était âgé de 32 ans.

Honneur aux personnes qui se sont sacrifiées jour et nuit au chevet de nos malades. Elles méritent nos remerciements et nos prières.

—Notre nouveau maître de poste sera M. Arsène W. Revet.

—o—

FERLAND, Sask.

Notre soirée de cartes et paniers au profit du cimetière nous a rapporté la somme de $62.00. Comme la température était très froide, plusieurs manquaient. Le premier prix des dames — un chapelet monté sur or—fut gagné par Mme Isaïe Chabot: premier prix des hommes — nécessaire à raser — fut gagné par M. Médelger Chabot. Prix de consolation des dames — un joli porte-épingle — fut décerné à Mme Avila Chabot; prix de consolation des hommes — un joli jeu de cartes fut gagné par M. Appolinaire Langlois.

ÉVANGILE

Le deuxième Dimanche du Carême

EN CE TEMPS-LA, Jésus prit avec lui Pierre, Jacques, et Jean son frère, les conduisit à l'écart sur une haute montagne, et fut transfiguré en leur présence: son visage devint brillant comme le soleil, et ses vêtements blancs comme la neige. En même temps ils virent paraître Moïse et Elie, qui s'entretenaient avec lui. Alors Pierre dit à Jésus: Seigneur, nous sommes bien ici; voulez-vous que nous y dressions trois tentes, une pour vous, une pour Moïse et une pour Elie? Comme il parlait encore, une nuée lumineuse les couvrit: et il en sortit une voix qui dit: Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toutes mes complaisances: écoutez-le. A ces paroles les disciples tombèrent le visage contre terre, et furent saisis d'une grande frayeur. Mais Jésus, s'approchant, les toucha et leur dit: Levez-vous et ne craignez point. Levant alors les yeux ils ne virent plus que Jésus seul. Comme ils descendaient de la montagne, il leur dit: Ne parlez à personne de ce que vous venez de voir jusqu'à ce que le Fils de l'homme soit ressuscité d'entre les morts.

[illegible] entre cette page et [illegible] nous lue dimanche dernier [illegible] nous avons vu Notre-Seigneur aux prises avec le démon: [illegible] le voyons avec son [illegible] Dimanche dernier c'était [illegible] parlait contre lui; aujourd'hui [illegible] ciel qui s'entr'ouvre. [illegible] tons au démon, à [illegible] Notre-Seigneur, nous serons [illegible] également trans[illegible] du ciel.

Habitant

[illegible] chez nous, est un [illegible] homme qui fait [illegible] de terre.—"Qu'est-[illegible] quelle est votre [illegible] suis "habitant". [illegible] nts" vont vendre [illegible] au marché".

[illegible] "habitant" a-[illegible] cette acception [illegible] C'est une question [illegible] que philologi-[illegible] dit là-dessus: il [illegible] rappeler en quelques [illegible] ations de Sulte et [illegible]

[illegible] premiers temps de la [illegible] en Nouvelle-[illegible] des trafiquants, [illegible] des fonctionnaires; [illegible] que passer, [illegible] leurs fonctions, [illegible] commerce, mais ne [illegible] point; n'y demeu-[illegible] temps, et enfin re-[illegible] France. C'étaient [illegible] engagés employés par [illegible] de traite, des voya-[illegible] marchands, etc.

[illegible] d'autres aussi [illegible] véritables colons, se [illegible] avec l'inten-[illegible] leur patrie. Pour [illegible] famille, pour y vi-[illegible] Prendre posses-[illegible] défricher, cultiver. [illegible] rent donc des cul-[illegible] sur des terres, [illegible] de domaine d'"ha-[illegible] On les appela les ha-[illegible] les distinguer des au-[illegible] hivernants, les trafiquants, [illegible]

[illegible] "habitants" avaient fait ac-[illegible] ils constituèrent le [illegible] des "Canadiens". Ceux [illegible] l'espoir d'un retour [illegible] qui n'étaient pas atta-[illegible] du Canada, restèrent [illegible]

[illegible] que les "habitants" [illegible] les fondateurs [illegible] patrie. C'est d'eux [illegible] descendons, et non des [illegible]

[illegible] peut-être pas assez re-[illegible] cette acception du [illegible] n'a rien d'extra-[illegible] qu'elle est conforme [illegible]

[illegible] qu'un habitant, en [illegible] C'est d'abord, sans dou-[illegible] qui habite en un lieu [illegible] "Les habitants de la [illegible] les habitants d'une vil-[illegible] habitants d'une maison"; [illegible] spécialement, c'est aussi ce-[illegible] possède un domaine, une [illegible] dans une colonie; "les [illegible] de la Martinique, un [illegible] de la Guadeloupe". On [illegible] donc, en bon français, [illegible] spécialement "habitant" [illegible] Canada celui qui possédait [illegible] cette colonie un domaine.

[illegible] le grand nombre de vrais co-[illegible] qui vinrent "habiter" le Ca-[illegible] s'établirent sur des terres [illegible] les défricher, les cultiver. [illegible] quelqu'un "habitant", [illegible] donc affirmer qu'il était [illegible] au Canada, qu'il en avait fait [illegible] qu'il y possédait un do-[illegible] et, par une légère restric-[illegible] de sens, qu'il cultivait la ter-[illegible] où il demeurait. "Habitant" [illegible] synonyme de cultivateur, [illegible] plus particulièrement encore de [illegible] propriétaire.

Cette restriction de sens, qui [illegible] explique bien, n'est pas [illegible] au génie de la langue. [illegible] retrouve dans cette phrase [illegible] "La terre ne deman-de ici qu'à enrichir les habitants, mais les habitants manquent à la terre".

On a remarqué que nos "habitants" n'aiment pas qu'on les appelle "paysans". N'ont-ils pas raison?

On peut être un paysan, un homme de la campagne, sans être nécessairement un cultivateur et surtout sans posséder aucune partie du sol de la patrie. L'"habitant" est plus que le paysan, c'est ce que M. l'abbé Camille Roy a fort bien dit: "Les paysans, en d'autres pays d'Europe ne sont, le plus souvent, que des mercenaires sur des terres qui ne leur appartiennent pas: l'habitant canadien est propriétaire des sillons qu'il a retournés: il règne sur son "bien": il est hôte permanent, il "habite" où il travaille".

En vérité, être habitant, chez nous, c'est un titre: l'"habitant" est le vrai Canadien, celui de qui est sortie la race, celui qui a fait la patrie, et qui la garde encore.

"Conservons ce mot", a dit Oscar Dunn.

Adjutor RIVARD.
(Le Canada français).

Le Carême

Réflexions

Les jours du carême sont tout particulièrement des jours de salut. Pendant ce saint temps, l'Eglise ne cessera point d'élever vers le ciel, par la bouche de ses ministres, ses plus ardentes prières et ses plus humbles gémissements. Les fidèles eux-mêmes vont redoubler de ferveur et de piété, se livrer aux exercices de la pénitence, multiplier leurs aumônes et leurs bonnes œuvres. La parole sainte sera annoncée avec plus de force et d'efficacité. Les lumières intérieures de la conscience deviendront plus vives, les bonnes inspirations plus pressantes. Dieu lui-même ouvre déjà ses entrailles de miséricorde; il rappelle au pécheur sa tendresse et sa bonté; il l'invite à changer de vie, il lui promet son pardon et l'oubli total du passé. Ainsi tout nous excite à revenir sincèrement au Seigneur; tout nous rendra, si nous le voulons, ce retour agréable et facile. Chrétiens! ne résistons point à tant d'instances, ne rendons pas inutiles les grâces qui vont nous être accordées, peut-être seront-elles les dernières. On ne reçoit jamais la grâce de Dieu en vain: ou elle nous change, ou elle nous endurcit; ou elle nous rapproche de Dieu, ou elle nous en éloigne selon que nous savons y correspondre ou y résister. O mon Dieu! je vous remercie des nouveaux moyens, des jours favorables que vous m'offrez pour mon salut. Acceptez le désir sincère que j'ai de les mettre à profit. Ma volonté, je le sens, est encore faible et chancelante: daignez, je vous prie, l'affermir et l'augmenter, afin qu'elle puisse triompher de tous les obstacles et répondre aux desseins de votre amour.

EN FAMILLE

Le bien de tous par l'effort de chacun

LE FOYER
C'est là que se rythme le cœur d'un peuple

Les autres... et nous

PLUS d'une Franco-Canadienne suit sans doute avec intérêt et, qui sait, peut-être un peu d'envie, les travaux des Women Grain Growers *dont nous entretient de temps à autre la presse anglaise.*

Ces dames sont fières de leur association et il semble bien qu'elles n'ont pas tort. Là comme ailleurs, l'action ordonnée et pratique a produit les plus fructueux résultats.

Durant les années de guerre, sans perdre de vue les besoins immédiats des fermières de l'Ouest, l'activité des membres de la W. G. G. A. *s'était surtout appliquée aux oeuvres de secours. La voilà toute tendue, maintenant, vers le but qui partout éveille les bons vouloirs et stimule les énergies: les reconstructions de demain. Reconstructions dans tous les domaines. Tout n'a-t-il pas été ébranlé? Tout n'est-il pas à recommencer et à refaire?*

Les W. G. G. *prêteront donc leur concours à tous les grands mouvements de restauration économique et sociale. Mais c'est plus particulièrement, ainsi qu'elles l'ont proclamé lors de leur dernière convention, à l'amélioration du sort de la fermière, au bien-être des enfants, à l'hygiène et à la santé publique, au développement du sens de la fraternité entre voisins, entre groupements de nationalités diverses, que se portera, ces années à venir, le meilleur de leurs efforts.*

Voilà, certes, un programme attrayant. Il mérite les éloges qu'il provoque, les encouragements qu'il reçoit. Justifie-t-il l'admiration exagérée de certaines d'entre nous qui semblent croire leurs soeurs étrangères seules capables de semblables initiatives?

Les femmes de notre race ont donné l'exemple d'une action plus grande et plus belle. Je le trouve dans l'oeuvre accomplie avec une humble et énergique persévérance, depuis plus de dix ans, par la Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste *de Montréal.*

La Fédération Nationale *est la section féminine de la Société Saint-Jean-Baptiste. Les nobles femmes qui, en 1907, présidèrent à son organisation, formulaient ainsi leur rêve de patriotes et de chrétiennes: "Nous voulons unir les Canadiennes françaises par le lien de la charité dans une association nationale, afin qu'elles s'aident mutuellement dans la vie, et par la force que donne l'union, elles fortifient, élèvent et développent l'action de la femme, dans la famille et dans la société, travaillant ainsi à la prospérité du pays et à la gloire de Dieu, fin de toutes choses!"*

Ces aspirations, la Fédération *les a vues peu à peu se concrétiser en des associations et en des oeuvres dont le nombre s'accroît au fur et à mesure des besoins. Partout où il y a, autour d'elle, quelque mal social à guérir, une misère à soulager, des faibles à défendre, de légitimes revendications féminines à soutenir, la* Fédération *multiplie son activité et ses dévouements. Oeuvres de charité, oeuvres d'éducation, oeuvres économiques, rien ne lui est étranger. Elle a eu, pendant la guerre, ses comités de la Croix Rouge. Lors de la lutte scolaire ontarienne, voilà trois ans, elle permettait aux Canadiennes françaises du Québec, dans une grande manifestation patriotique, d'offrir à leurs soeurs vaillantes et éprouvées l'hommage public de leur admiration et de leur sympathie. Récemment,* l'Action française *louait son zèle pour la défense et la conservation de notre langue, et le dernier numéro de la* Bonne Parole, *organe de la* Fédération, *nous apprenait qu'en vue de l'oeuvre de réédification de la société qui s'impose, un nouveau comité d'étude et d'action sociale vient d'être formé. Ces faits ne nous autorisent-ils pas à répéter que "s'il faut être très humble quand on se regarde, il est quelquefois permis d'être fier quand on se compare"?*

La Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste, *les* Women Grain Growers *ont apporté toutes deux aux associations sur lesquelles elles sont greffées de puissants facteurs de développement et de vie.*

Notre propre association nationale n'aurait-elle pas également tout à gagner d'une collaboration féminine plus active, mieux ordonnée? Ce que d'autres ont accompli, ne pourrions-nous le réaliser à notre tour?

La prochaine convention de l'A.C.F.C. voudra peut-être nous en donner les moyens.

ANNETTE SAINT-AMANT

PENSÉES

Toute vocation sacerdotale est une lampe qui doit briller pour la gloire de Dieu et les prêtres sont des flambeaux dont la lumière est appelée à réchauffer les âmes.

* * *

La vertu est la santé de l'âme: elle fait trouver de la saveur aux moindres feuilles de la vie. Joubert.

* * *

C'est rendre nos petites actions fort grandes que de les faire avec un grand désir de plaire à Dieu.

St François de Sales.

Rondel de l'adieu

Partir, c'est mourir un peu
C'est mourir à ce qu'on aime:
On laisse un peu de soi-même
En toute heure et dans tout lieu.

C'est toujours le deuil d'un voeu,
Le dernier vers d'un poème
Partir, c'est mourir un peu,
C'est mourir à ce qu'on aime.

Et l'on part et c'est un jeu,
Et jusqu'à l'adieu suprême
C'est son âme que l'on sème,
Que l'on sème en chaque adieu
Partir, c'est mourir un peu...

EDMOND HARAUCOURT.

LA BONNE MÉNAGÈRE

RECETTES

COMMENT ON ACCOMMODE LES RESTES

Les tranches de rosbif froid, si elles sont saignantes, peuvent être rôties vivement et servies avec beurre, sel, poivre, etc. Si elles sont bien cuites, réchauffez-les dans une sauce brune. Faites chauffer la sauce et mettez-y les tranches de viande. Ne les laissez pas cuire, mais complètement réchauffer seulement, car une longue cuisson dans la sauce rendrait la viande dure. Puis avec les débris de viande restent et quelques légumes, faites un ragoût que vous entourez de pâte. Les os facilement feront un bon fond de soupe pour des soupes diverses. La graisse peut être purifiée, clarifiée, employée pour des jus et finalement pour faire du savon, de sorte qu'aucune partie d'un rosbif n'est perdue et que tout a été bon.

CAROTTES FRITES

Après les avoir grattées et coupées en rondelles, vous les cuisez 10 minutes à l'eau bouillante; vous égouttez les jetez à friture bouillante; servez très chaud avec persil frit.

Vous doutiez-vous que cette racine put se manger en salade; il en est ainsi pourtant; voici comme on procède pour la:

SALADES DE CAROTTEES

Epluchez des carottes bien rouges: coupez-les en quatre: faites-les bouillir à l'eau salée. Etant cuites, mais encore fermes, retirez-les, égouttez-les et mettez dans un saladier: salez, poivrez, assaisonnez avec échalote, pointe d'ail, cerfeuil, estragon largement répandu. Quand le tout est bien froid, recouvrez d'une bonne sauce mayonnaise dans laquelle aura été incorporée une cuillerée à café de moutarde. Mangée seule ou accompagnant de la viande froide, cette salade est excellente.

BEIGNES AU CHOCOLAT

Prenez le quart d'une tasse de beurre, (margarine) une tasse et quart de sucre, deux œufs, un carré et demi de chocolat fondu ou bien sept cuillerées à soupe de cocoa, une tasse de lait sûr, quatre tasses de farine, une cuillerée à thé de soda, une cuillerée à thé de cannelle moulue, le quart d'une cuillerée à thé de sel, une cuillerée à thé et demie d'essence de vanille.

PETITS CONSEILS

SOIN DES CHAUSSURES

Les chaussures de toutes sortes, si elles sont entretenues soigneusement, dureront deux ou trois fois plus longtemps et avec plus de confort que si on les néglige.

La glycérine est excellente pour rendre le cuir souple et résistant. Si une chaussure crie, enfoncez une cheville au milieu de la semelle.

Le côté intérieur de la peau d'une banane, frotté sur le cuir de couleur tan, le nettoiera et le polira aussi bien que le meilleur cirage.

Du lait appliqué une fois par semaine, au moyen d'un linge souple, sur les chaussures, sièges en cuir, etc., les rafraîchira agréablement.

Pour empêcher le cuir verni de se fendre, réchauffez les chaussures avant d'y mettre les pieds. La chaleur rend le cuir verni souple et pliant.

Frottez les fines chaussures de chevreau, une fois par semaine, d'un mélange à parties égales de glycérine et d'huile de ricin (huile de castor). Elles ne fendront jamais.

Pour rendre son lustre au cuir verni servez-vous de vaseline commune. Laissez l'application de vaseline sur la chaussure environ une demi heure avant de l'enlever avec un linge doux.

DU LAIT DOUX

Peut surir instantanément en ajoutant deux cuillerées à thé de vinaigre à une tasse de lait. Ce conseil peut être utile quand une recette demande du lait sûr.

NETTOYAGE DES BROSSES

Lorsqu'une brosse est sale, il est facile de la nettoyer en la frottant fortement sur une feuille de papier joseph blanc étalé sur une table ou sur une planche.

Si la brosse est grasse on la plonge dans de l'eau contenant 1-10 de son volume d'ammoniaque, on la retire au bout de trois ou quatre heures, on la rince à l'eau fraîche [illegible] soin.

Le Coin des Enfants

Les poules en pénitence...

Dans le *Patriote* du 12 février j'ai relu avec délices "Jeanne au pain sec" de Victor Hugo.

L'illustre grand'père, *gâteur* d'enfants, a des émules sous tous les climats, voire même dans les fermes de la Saskatchewan.

L'été dernier, nous avions un jardin potager magnifique. Tout à côté s'élevait, entouré d'une haute clôture de broche, une soixantaine de belles volailles, les gâtées de grand'mère Célestine. Il y avait Cora, Carette, Grisette, Noironne, Croquette de Sucre, Bijou Blanc, Renard, Diablotin, etc.

Un jour, Cora parvint à découvrir un passage secret pour aller becqueter les laitues, écorner les feuilles de choux dans le jardin. Bientôt d'autres se faufilèrent par la même issue, tout en laissant quelques plumes aux fils de fer de la clôture. Peu de jours après, c'était quasi toute la famille que l'on trouvait un matin à dévaster le jardin! A peine restait-il au poulailler deux ou trois couveuses sans appétit.

Grand'mère Célestine avait tout vu. Elle avait fait semblant d'en être attristée — mais c'était tout. Elle se donnait bien garde de rechercher le passage secret, de le dévoiler surtout. C'est alors que

"Tous ceux sur qui dans la cité
"Repose le salut de la société
"S'indignèrent..." Encore si les maraudeuses avaient su profiter de ce qu'elles démolissaient. Mais combien de pommes de terre nouvelles avaient-elles gaspillées en les laissant de côté après y avoir becqueté à peine trois bouchées! Il fallait en finir.

Un matin, des ouvriers arrivèrent avec de longs poteaux et d'énormes rouleaux de toile métallique. Ce jour-là le poulailler devint une prison sans issue.

Bonne grand'mère Célestine en avait le cœur serré. Elle baissait la tête, ne se sentait pas innocente. Si elle eût parlé, c'eût été pour dire: "Qu'on me mette, moi, en pénitence!" Et sans doute, ses poulettes lui eussent caqueté en chœur: "Eh bien, nous, nous te ferons parvenir — mieux que des confitures — les œufs les plus frais de nos beaux nids".

THYRZA.

LA GRANDE SŒUR

Ils sont bien fatiguants les petits frères avec le tapage sans lequel ils ne peuvent vivre. Elles sont bien ennuyeuses les petites sœurs toujours prêtes à se chamailler. Mais tout ce petit monde élève vers la grande sœur ses petites mains sales et ses yeux humides avec tant de confiance qu'elle se sent le cœur touché. Elle aussi a été ennuyeuse, elle a donné bien du mal à sa mère, autrefois; elle prend donc son courage à deux mains. D'ailleurs sa mère est si pâle et paraît si fatiguée que la vue de ce cher visage suffit à rendre à la fillette toute son énergie.

Mes petits amis m'écrivent...

Ste-Cécile de Masham, Qué.

Chère Madame,

Je viens de bien loin grossir le groupe des petits enfants qui vous aiment. Je suis de la province de Québec. Je ne reçois pas le *Patriote*, mais une de mes parentes de l'Ouest le reçoit et me l'envoie. Je le trouve très intéressant et je ne manque jamais de lire le cher petit "Coin". Peut-être que vous ne pourrez pas publier ma lettre, mais je ne vous en voudrai pas de garder ma place pour les autres. En lisant toutes les belles choses que vous écrivez pour nous, je vous ai tant aimée que je n'ai pu résister au désir de vous écrire pour vous le dire.

Je vois que les petits enfants de là-bas n'ont pas la même chance que nous d'apprendre leur langue et de connaître et d'aimer le bon Dieu. Nous, nous avons dans notre école deux bonnes institutrices canadiennes-françaises. Je m'efforce pour apprendre autant que je le puis, car je pense que je ferais mauvaise mine, si je faisais le contraire, à côté de mes petites amies de chez vous qui, malgré les difficultés qu'elles ont d'apprendre le français, parviennent à vous écrire de si gentilles petites lettres. Dites-leur de ma part que je prie pour elles et demande au bon petit Jésus de leur accorder d'apprendre bientôt et pour toujours la douce et belle langue française.

Espérant, madame, que si vous le pouvez, vous me ferez le plaisir de publier ma lettre, je suis une petite amie qui pensera encore à vous.

Blanche CLOUTIER (11 ans)

Deer Lodge, Sask.

Bien chère amie,

Comme c'est ma deuxième lettre, je vais vous écrire plus longuement que la première fois.

J'ai trois frères et une sœur. Nous n'allons plus à l'école maintenant, car notre bonne maîtresse est partie à Noël et elle ne va plus revenir. Ma sœur, qui est plus grande que moi, va au couvent. Moi, je reste à la maison pour aider à maman. J'aime bien cela, d'aller à l'école, et j'ai bien hâte qu'elle recommence.

Je suis dans le cinquième grade pour l'anglais, et le quatrième pour le français. Ma sœur aussi. Je reste à Deer Lodge, à huit milles de l'église de St-Louis.

J'aime bien lire le "Coin des enfant" et la page "En famille", mais c'est encore le "Coin des enfants" qui m'intéresse le plus. Je lis les lettres de vos petits amis toutes les semaines et je trouve cela bien intéressant.

Nous allons à la messe presque tous les dimanches, mais moi je n'y vais pas toujours parce qu'il faut que je garde mon petit frère qui a trois ans.

De votre petite amie,

Louise TESSIER.

Titanic, Sask.

Chère Madame,

Il y a déjà longtemps que j'aurais voulu vous écrire pour vous offrir mes meilleurs vœux de bonheur et vous donner quelques nouvelles.

Nous attendons bientôt mon frère qui était à la guerre depuis près de trois ans.

Nous avons une nouvelle école à Titanic. Elle est bien jolie et très bien située. Nous avons un maître d'école qui nous est très dévoué et tous ses élèves l'aiment beaucoup.

La grippe espagnole n'a pas fait beaucoup de victimes par ici. Il n'y a eu que deux personnes de mortes. C'est bien assez. C'est un père de famille et un jeune garçon qui sont morts.

J'aime beaucoup lire le "Coin des enfants" et j'espère y voir mon nom plus souvent.

Votre petite amie,

Germaine BOSTHOUX.

Titanic, Sask.

Chère Madame,

Il y a quelques temps, je vous avais écrit, mais ma lettre n'a pas paru. Je crois qu'elle s'est perdue.

Je vais à l'école avec mes deux sœurs et mon frère. Nous allons à l'école neuve maintenant et comme la distance est plus longue nous y allons en traîne.

J'ai servi la messe de minuit pour la première fois.

Au revoir, à une autre fois.

Clément FIOLLEAU

Duck Lake, Sask.

Chère Madame,

J'ai vu sur le *Patriote* qu'il y avait bien de mes amies qui vous écrivaient. Alors moi aussi je veux vous écrire.

Je vais à l'école tous les jours. Papa reste sur la ferme et maman reste avec nous, dans la ville de Duck Lake, tout proche de l'école. Nous aimons beaucoup les Sœurs. Elles sont très bonnes pour nous. J'apprends et j'aime bien cela.

Mes deux petits frères vont à l'école avec moi. Je suis dans la quatrième classe. J'apprends le français et l'anglais. Mes deux petits frères sont dans la première classe.

Au plaisir de vous écrire encore.

Votre nouvelle petite amie.

Marguerite Perillat (9 ans)

Willow Bunch, Sask.

Chère Madame,

Vous allez peut-être trouver que j'ai retardé à vous écrire, mais je n'ai pas eu le temps plus tôt.

Je vous assure que l'hiver de l'Ouest ne ressemble guère à l'hiver de la province de Québec. Quand je suis arrivé à Willow Bunch, l'hiver, il n'y avait presque pas de neige tandis qu'à Québec nous en avions beaucoup.

Je suis heureux d'apprendre que vous allez continuer votre œuvre si bien commencée en correspondant avec vos petits amis. Je prie le bon Dieu pour qu'il vous accorde les grâces dont vous avez besoin.

Les paroissiens de Verwood et de Willow Bunch et des paroisses environnantes sont à souscrire pour la construction d'une église à Verwood. Ils en désiraient une depuis longtemps et seront bien heureux quand ils la posséderont.

Je continue toujours d'aller au couvent et j'aime bien cela.

De votre petit ami,

Robert ST HILAIRE (11 ans)

Titanic, Sask.

Chère Madame,

Je viens de recevoir le joli prix que vous m'avez envoyé. Je suis bien content et je vous remercie beaucoup. Je l'ai mis dans la même boite que mon joli chapelet et je vais en avoir bien soin afin d'avoir un souvenir de vous bien longtemps.

Chère Madame, je vous avais dit sur mon autre lettre que nous allions aller au Couvent moi et ma petite sœur mais nous ne pourrons pas y aller pour le moment, car il n'y a plus de place. Nous allons commencer à aller lundi prochain à la nouvelle école de Carlton à trois milles de chez nous. Tant qu'il fera froid, on nous conduira, mais quand le beau temps sera arrivé papa nous donnera du cheval bien doux. Nous emmènerons notre petite sœur Léonie aussi à l'école. Il ne restera à la maison que notre petit frère Emile et notre petite sœur Irène.

Votre petite amie,

Gabrielle MANDIN

Mes petits amis de l'Ouest ne refuseront pas, j'en suis sûre, de serrer un peu leurs rangs pour faire place à l'aimable correspondante venue de si loin et qui frappe si gentiment à la porte du "Coin des Enfants". N'est-ce pas que nous lui disons tous de grand cœur: "Entrez... et revenez encore"?

Revenir, c'est une bonne habitude que prennent la plupart de mes jeunes correspondants. Je ne doute pas, ainsi que je le leur ai demandé, qu'ils ne s'appliquent désormais à varier davantage le thème de leurs petites lettres afin de les rendre de plus en plus intéressantes puisqu'on les lit... jusqu'à Québec!

La Directrice.

L'Hirondelle de Ponteix

Administration: A. LIBOIRON, PONTEIX, Sask. 2ème Année.
PONTEIX, SASK., MERCREDI 12 MARS 1919. No. 10

FÊTES DU JOUR

[illegible] le Grand.—Né à Ro[illegible], mort en 604, embrassa [illegible] après avoir été Prê[illegible]. En 590, il fut élu pape [illegible]. Il s'efforça d'intro[illegible] christianisme chez les Lom[illegible] à lui qu'on doit la con[illegible] Grande-Bretagne et des [illegible]. Il laissa des écrits cé[illegible].

[illegible].—Vierge de Toscane, [illegible] sa jeunesse d'une gran[illegible]. Elle fut subitement at[illegible] maladie repoussante et [illegible] éprouva son âme et la [illegible] plus belle. Elle suc[illegible] la plus grande pauvreté [illegible].

NOTES HISTORIQUES (Suite 21)

[illegible] commissaire de l'Immigration, [illegible] avais demandé de vouloir [illegible] sans retard M. Léon [illegible] j'avais toute confiance, et [illegible] ne s'était pas fait attendre. [illegible] à notre campement quelques jours seulement après nous. Je [illegible] qu'il m'aidât à choisir au nom de notre archevêque un bel emplacement pour l'église et à tracer quelques lignes pour diriger le choix de nos colons avant l'arrivée des arpenteurs du Gouvernement. Je comptais qu'en déterminant ainsi tout d'abord ce site important, nous éviterions pour l'avenir des discussions désagréables comme on en voyait ailleurs.

A un demi-mille de l'emplacement fixé, au croisement de quatre routes, sur le bord de la rivière où devait être contruit le pont, nous plantâmes la mémorable tente dont j'ai parlé plus haut et que m'avait apportée M. L. Roy.

Ah! la bonne vieille tente aux lointains et doux souvenirs! Je dirais presque une tante à succession, si l'on me permettait de jouer sur les mots, car le jour qu'un vent impitoyable nous la mit en pièces, il nous laissa ses planches qui furent employées à l'église. Et puis, outre l'abri généreux qu'elle avait offert à nos colons ainsi qu'à notre Dieu, ne fut-elle pas ensuite, plusieurs fois, dans nos piques-niques, une source de revenus pour la paroisse!

Les jours suivants, prenant pour mesure les tours de roue d'un wagon, nous tirâmes des lignes jalonnées de mottes de terre à 6 milles au nord, 4 au sud, et antant à l'est. Ce fut pendant cette opération que j'entendis les plus heureux pronostics. De par ses trente ans d'expérience dans la colonisation, ce cher M. Roy me félicitait sincèrement de mon choix, m'assurant qu'il n'avait vu nulle part de meilleure terre à blé, que mes paroissiens réussiraient certainement et me sauraient gré de les avoir attirés ici en y fondant une paroisse.

Dans son dévouement, il désirait autant que moi, et pour les mêmes raisons, voir ses compatriotes s'unir à nous. Et voilà pourquoi, en attendant de nous en envoyer d'autres, il en avait amené deux avec lui. L'un, qui est encore ici, allait bien vite se distinguer, car il possédait tous les talents nécessaires aux diverses installations d'une jeune colonie.

La prairie à Ponteix en 1908 et la tente qui servit d'église

Chacun pouvait, en effet, calculer exactement à quelle distance il en prenait sa terre sans avoir à craindre aucune déception future.

Nous parcourûmes les hauteurs qui longent la vallée et choisîmes d'un commun accord le milieu sud de la section 30, 9, 11, d'où la vue se déroulait, sauf au nord sur un magnifique panorama de vingt à trente milles. Une grande carte des sections fut ensuite établie sur carton, avec l'église future marquée à sa place, et montrée à tous ceux qui nous venaient pour chercher des terres. De la sorte on n'a jamais eu dans la paroisse la moindre difficulté à ce sujet.

(A suivre)

DIVERS

—A été inhumé dans le lot 21 de notre cimetière paroissial le corps de Joseph Alcide Roberge, enfant de 3 mois parti pour le ciel.

—Après un beau dîner familial chez M. R. Gauthier, auquel assistaient M. le Curé, Mme Provencher, les familles Larochelle et Cousin, avec M. B. Guièze, MM. les marguilliers Julien Lallier, Richemont Gauthier, et Ulric Provencher se sont assemblés pour faire l'inventaire du mobilier de l'église. L'évaluation dépasse $8.000, sans compter l'appareil de chauffage qui a coûté $1.800.

—Nous sommes heureux d'apprendre que Richard Sheemaker va revêtir la soutane le 19, au Collège apostolique des RR. P. de St-Esprit à St-Alexandre de la Gatineau, près Ottawa.

—Fini enfin, le procès Varchol, après 12 jours de débats, le dernier employé tout entier aux plaidoiries des avocats, M. Campbell pour M. Varchol et M. A. Marcotte pour la municipalité de Wallard. Tous ont admiré l'habileté de ce dernier pour conduire la défense. Le juge reste quelques jours encore pour rendre sa sentence. Gare la bombe!... On attend avec impatience... Enfin la bombe éclate jeudi: on peut connaître et rester surpris des dégâts. M. Varchol toucherait $400 au lieu de $1100 qu'il demandait et de $300 qu'on lui offrait, mais les frais seraient payés par la Municipalité, c'est-à-dire les contribuables... On dit que l'affaire va reprendre d'une autre manière.

—Malgré le froid, 200 personnes assistaient à notre 6ème veillée hebdomadaire. Prix.— Dames: Mlle Yvonne Beaudette; Hommes: Valmor Fournier; Consolation: Mme Avila Desautels et M. Desilet d'Aneroïd. C'est curieux comme les cartes ont des *complaisances pour certaines personnes!* Comprenez-vous ça? Nos félicitations aux exécutants de la partie musicale. Tous comprennent qu'il faut soutenir nos Rdes Sœurs par l'entremise des zélées Dames Patronnesses. En effet, si jamais nos bonnes Sœurs, malgré leur dévouement, étaient obligées, faute de ressources, de fermer leur hôpital et leur couvent, qui voudrait venir les remplacer?... Assurément personne. Et alors quelle mine aurait Ponteix? Que chacun donc remplisse son devoir: le conseil, les commerçants et surtout les parents... qui ne sont pas absolument cassés!

—M. l'abbé J. Bois, curé de Meyronne, nous a fait le plaisir de passer quelques jours parmi nous. A l'occasion de l'incendie qui a détruit son église, nous lui offrons, ainsi qu'à sa paroisse, nos plus cordiales sympathies. —M. Félix Côté, de Frenchville, est venu attendre à Ponteix Mme Côté qui revient de voyage en bonne santé. —M. Isaïe Brière a fait, à notre couvent, une visite à ses neveux A. et J. Van Elselande, dont les progrès l'on fort satisfait. —M. Noble, de Cloverley, passait aussi une journée à Ponteix pour placer sa fille Louise au couvent. C'est un Monsieur qui tient à l'instruction catholique française. (Voir à nos annonces celle du Couvent). Le même jour entrait dans cette institution, une jeune protestante pour y terminer ses études d'anglais.

En visite d'affaires.—MM. Dumonveau et Braman, de Gergovie, et au presbytère, une délégation venant demander l'établissement d'une chapelle à 17 milles sur la route de Val Marie. M. le Curé s'y rendra aux beaux jours pour étudier la question et la soumettre à Monseigneur.

—Réponse de Pierre à notre ami du Manitoba: Les dots de 15.000 sont plutôt rares. J'ai cependant reçu l'offre suivante: "Monsieur Pierre, D'après des informations sérieuses je sais que vous êtes beau garçon, et avec ça, intelligent et travailleur. Je viens donc vous offrir ma main avec un patrimoine de $20.000. Je suis orpheline, mais il faut tout vous dire: je n'ai pas de nez... Non que je l'aie perdu à la bataille, mais parce que Dame Nature a oublié de m'en donner un quand elle m'a jetée dans le monde. Espérant... etc." Vous direz ce que vous voudrez: c'était bien tentant: $20.000! *Néanmoins* j'ai répondu: non! pour n'avoir pas devant moi un *nez en moins*. Et j'ajoute à mon annonce: $15.000, pas de belle-mère et... un nez! fût-il un peu *long*, pourvu qu'il n'ait pas un pied, car je n'aimerais pas un pied de nez.

FORGET, Sask.

Le bon Dieu, qui sait si bien, pour notre prospérité temporelle, entremêler la pluie et le beau temps, le froid et la chaleur, a soin, pour le bien spirituel de nos âmes, de faire succéder le sourire aux larmes, et de nous accorder un peu de joie comme beaume adoucissant de nos douleurs. C'est de ces miséricordieuses attentions que Forget vient de faire l'expérience. Le 22 février, mourait à Régina, à l'hôpital des Sœurs Grises, M. Léon [illegible], emporté par une maladie devant laquelle la science fut impuissante. Il comptait parmi les anciens de la paroisse de Forget, étant âgé de soixante-sept ans, et on aimait à voir sa belle figure, à laquelle les années ne semblaient avoir ajouté que de la noblesse. L'héroïque Belgique l'avait vu naître, et avait marqué toute sa personne du sceau de cette éducation accomplie, qui faisait le charme de tous ceux qui l'approchaient. Ses dernières semaines furent assombries par des souffrances atroces; mais jamais une plainte ne sortit de ses lèvres; et aux marques de sympathie qu'on lui prodiguait, il répondait invariablement par un sourire et un "Ce n'est rien." C'est de l'hôpital des Sœurs Grises, où il avait été transporté, dans l'espoir qu'un médecin habile, secondé par les soins maternels des héroïques Sœurs, parviendrait à rendre un peu de santé à sa forte constitution, que son âme s'envola vers le ciel, munie de tous les sacrements de l'Eglise, et accompagnée des larmes et des prières de tous ses amis. Sa dépouille mortelle repose au cimetière de la paroisse qu'il aima. Dieu veuille donner à son âme la paix éternelle, et à sa veuve et à son fils cet esprit de sainte résignation qui a le don de faire trouver joie et consolation jusque dans les larmes!

Nos cloches avaient à peine fini de tinter le glas funèbre, que leur gai carillon annonçait d'heureux événements... Au matin du lundi, 3 mars, deux jeunes cœurs unissaient leur destiéne, en présence de l'autel du bon Dieu, et se *promettaient fidélité inviolable*. On s'était un peu douté de ce qui devait arriver. Aussi personne ne fut fort surpris, lorsque dimanche matin il y avait, du haut de la chaire, l'annonce du mariage prochain de Joseph-Roméo Laramée, et Marie-Blanche Faillon. On les avait pour ainsi dire toujours connus: on avait vu grandir la jeune épouse, née ici même il y a à peine dix-neuf ans. Aussi y eut-il émoi dans la place: et, l'heure venue, de nombreux amis voulurent être témoins de leurs serments de fidélité. La fête fut aussi belle que le temps fut froid. Grand'messe avec chants appropriés, paroles de circonstance du Révérend Père Curé, traçant le chemin à suivre à deux jeunes se lançant dans la vie, fête de famille marquée par l'entrain le plus cordial, rien ne manqua pour rehausser la solennité de l'occasion. Je laisse à d'autres, — car il paraît que c'est la *mode*, et dans la mode je ne m'entends guère, — le *soin de décrire* la soie des robes, le tulle fin des voiles, l'or des *colliers*, ou les bouquets de fleurs d'oranger. Quant à moi, du coin d'arrière *où se tenaient* ceux qui n'étaient pas de l'intimité, je semblais *voir une* beauté incomparablement plus grande que ces beautés passagères, la beauté sans pareille de deux jeunes cœurs qui, chrétiens jusqu'à la moëlle, veulent s'aimer toujours en aimant Dieu par-dessus tout. C'est sans doute pour mettre le sceau à leurs promesses d'amour mutuel, *greffé sur l'amour* du bon Dieu, que le jeune couple, ainsi que le garçon d'honneur, Willie Marchand, et la fille d'honneur, mademoiselle Malvina Faillon, se firent un devoir aussi bien qu'une joie, de s'approcher de la sainte Table avec une dévotion qui dut faire plaisir aux Anges. Avec la Sainte Eglise, nous leur souhaitons de voir leurs enfants, leurs petits *enfants*, et leurs arrière-petits-enfants!

ST-VICTOR, Sask.

Le 3 mars dernier il nous a été agréable d'applaudir au succès de nos jeunes amis du "Cercle Lemieux" de Willow Bunch. La plupart faisaient leurs premières armes, ils essuyaient pour la premières *fois* le feu de la rampe, mais sans s'en douter ils ont *fait revivre le geste du héros de Corneille:*

"*Mes pareils à deux fois ne se font*
[pas connaître
"Et pour leurs coups d'essai veulent
[des coups de maître'

Il y avait quatre comédies au programme: "Le Dr Oscar" d'Anthony Mars, "Un peu vif", "On demande un acteur" et "Le Homard et les plaideurs."

Inutile de répéter que tous ont été à la hauteur de leur rôle; les applaudissements de l'assistance et l'hilarité qui a secoué l'auditoire à maintes reprises disent mieux que toutes les paroles le succès remporté.

M. Gaston Marsan tenait le rôle du Dr Oscar dans la première pièce. Il a joué ensuite dans "Un peu vif"; il a défendu brillamment ses deux clients, Poirot et Bidoche, dans "Le Homard et les plaideurs". Les parties adverses acceptant les *services* du même avocat, il paraît que le tarif diminue d'autant. Avis aux amateurs.

M. Marsan était parfaitement chez *lui dans son rôle de jeune médecin, ou d'artiste ou d'avocat.* Son tempérament l'a admirablement servi dans "Un peu vif". Nos félicitations.

M. Donat Boucher père du prétendu médecin et qui a tenu le rôle de bègue dans le "Homard et les plaideurs" *s'est fort bien acquitté de sa tâche.*

M. Winslow qui a tenu lui aussi un rôle dans le "Dr Oscar" et dans le Homard et les "plaideurs" a provoqué *l'hilarité générale* par ses manières de paysan rococo. "Il avait quitté, dit-il, ses poules, ses porcs, son âne, toute la famille, quoi!" Les paroles ne démentaient pas les actes. Il faut bien se garder d'oublier les domestiques, car à la prochaine visite gare à nous! Disons donc de suite que Roméo Rodrigue et M. Lafrenière ont excellé dans leur rôle. On dit quelquefois qu'il ne faut pas juger les gens sur la mine. Si M. Lafrenière a paru épais en personnifiant Narcisse, il a prouvé dans "On demande un acteur" qu'il n'était pas si bête qu'il en avait l'air, et que s'il était capable de danser, il savait merveilleusement faire danser. Ce qui lui valut son engagement (dans la pièce). M. le Dr P. H. Lavallée a fait un excellent juge, autoritaire, on ne peut plus; nous aurions souhaité qu'il le fût pour vrai, mais il y a loin de la coupe aux lèvres, puisque Monsieur est médecin. Les avocats députés ont plus de chance de décrocher la timbale. L'espace restreint de cette correspondance ne nous permet pas de compléter davantage l'étude des rôles; nous nous reprocherions cependant de ne pas mentionner les noms d'autres acteurs qui ont montré de véritables dispositions pour la scène: MM. Robert, Bruneau et Coulombe. Le jeune Lapointe, de son côté, n'a pas fait ombre au tableau, loin de là.

Après la séance, M. l'abbé C. Rondeau a remercié les jeunes gens de leur agréable visite et les a félicités de leur succès. Il a rendu hommage à M. l'abbé M. Ménard, qui a organisé cette séance au profit de la future église de Verwood et qui se dépense sans compter pour toutes les missions confiées à ses soins.

M. l'abbé Ménard a répondu en termes très délicats, annonçant que l'église de Verwood sera sous le vocable de Notre-Dame de Lourdes et qu'il espère que les travaux commenceront aux premiers jours de printemps.

BELLEVUE, Sask.

Mardi 4 mars, le soir du mardi gras, a eu lieu une soirée récréative au profit de notre église. Cette soirée avait été préparée avec dévouement par le comité composé de Mlles Alphonsine Houle, présidente, Marie-Anne Gauthier, vice-présidente, Marie-Louise Grenier et Annette Houle, secrétaires.

La soirée a commencé par les parties de cartes. Le premier prix a été gagné, côté des dames: par Mme Joseph Gaudet, et côté des hommes, par M. Walter Houle. Les prix de consolation ont été accordés à Mlle Clorinthe Beaulieu et à M. Oscar Leblanc.

Après les cartes, les jeunes nous ont donné un vrai régal musical. L'orgue était tenu par Mlle Alphonsine Houle. Mlles Clorinthe Beaulieu, Marie-Anne Gauthier, Annette Houle, Marie-Louise Grenier, Mme Elise Gaudet, MM. Thomas Gauthier, Hervé Grenier, Abraham Parent, nous ont donné des romances vraiment exquises, et qui ont été applaudies. M. Jean Gaudet a été aussi vivement applaudi dans son monologue "La Manche".

Un lunch a été servi par les dames et demoiselles de la paroisse.

Le succès a été magnifique: $236.00 ont été le résultat. Après les remerciements de M. le Curé, on a chanté tous en chœur: O Canada! et à minuit nous nous sommes séparés, joyeux, pleins d'entrain pour commencer les pénitences du Carême, et bien disposés à recommencer des soirées pareilles pleine de saine gaîté et de bon plaisir. On peut donc passer de bonnes et excellentes veillées sans avoir recours à la danse.

Feuilleton du Patriote

La Grande Amie

PAR PIERRE L'ERMITE

No 11

Ouvrage couronné par l'Académie Française

(*Suite*)

Jacques proteste: il est à la disposition des deux jeunes filles. Sans doute, le jour baissera vite, une course au grand air, surtout par ce radieux soleil, aurait certainement l'approbation du docteur, mais la partie, pour être remise, ne sera pas perdue, et les ... n'étaient pas si remarquables qu'elles puissent entrer en ... avec l'Italie.

—Alors, je vais chercher mes... esquisses!..

Et Odile courut à sa chambre.

Comme la température était ... ils s'installèrent tous ...

... de l'Abbaye, sur la cour ... se prolonge une sorte ... cloître aux pierres moussues ... chapiteaux usés par le ... des siècles, aux ogives ... de glycine dont on ... les rameaux à travers la ... Même en hiver, ... rayon de soleil rend ce ...

Pendant que Jacques et sa sœur ... Odile rassemble ... croquis. Et là, bien en... la tête penchée sur les mê... mais dans la douceur ... ils revivent les mé... Voici les beaux ... Milan, Florence, Ve... Rome. Naples, ... Capri le retour vers la ... milieu de la mer bleue ... toute pailletée ... Chaque nom, chaque ... l'écho tout vibrant en... ses aimées.

—L'Italie, disait Odile, en ... un album, reste si belle ... soleil, sa lumière ... nature exubérante, ses ... souvenirs, que rien ne ... pas même les Ita... la Terre Sainte de ... l'âme moderne du ...

... dont le voyage est ... corrige un peu l'en... de la jeune fille: il ... des impressions sou... tortes: les choses ... lentement... belle, sans doute, ... comme souvenir ... ce qui a d'a... davantage...

—... chez moi, rien ne ... en Italie, j'ai ... vie et profondé... d'habitude, d'ail...

—... oui... vous avez ... sensitive qu'u... fait délicieusement ... une heure d'en... aussitôt... et pourtant, ... en vous, Odile, ... très durables et des ... que rien ne pourra dé...

—Pourtant...

—... rement!.. Ce qui vous ... Odile, c'est que la sensation ... ce qui est plus grave, ... comme ennuyeuse, il ... l'impression perpétuel... permanent du bon... par elle et à cause ... Ce souvenir ne vous fati... il varie sans cesse par ... comme un tableau ... changerait; il se ... colore par l'impres... devenant du passé ... après avoir été de ... de l'espérance... Oui, ... pour beaucoup de ... et pourtant, vous n'oubliez ... cela m'a toujours frappé en ...

—Expliquez-vous un peu..!

—C'est assez difficile, car on ... choses bien mieux qu'on ... mais il me semble que, ... Odile, la tête est toujours ... recueillir ce que le cœur ne ... garder... Oui, je me fi... chez vous, la mémoire ... la terre d'exil de votre cœur, ... sans le vouloir, vous dé... beaucoup de choses, ... très sincèrement aimées, ... ressemblez à ceux qui ne dé... aucun album de photo... et s'arrêtent avec un soin ... devant de vieux pol... jamais, dont pourtant ils ne ... pas voir revivre les ti...

—Mais, Jacques! je suis donc ... égoïste..?

—Non... vous êtes une "souf... vous n'avez pas foi en la ... des choses... votre âme est un cadre où se *heurtent* des sensations, vous constatez sans cesse leur perpétuelle fragilité et leur décevant mirage; alors il vous reste l'arrière-goût de la vanité de toute chose, la mélancolie d'une personne qui ne veut pas commencer, sachant qu'elle n'aura plus de plaisir à continuer. Si vous exceptiez Dieu de cette perpétuelle suspicion, vous pourriez devenir presque une sainte.

—Je ne comprends pas bien, dit Odile en baissant la tête.. ce que vous me dites paraît bien compliqué; et j'aimerais tant être simple, primesautière, spontanée! je suis effrayée moi-même, à certaines heures, de ma facilité à me dédoubler, de ma puissance de sentir, de vibrer!.. Devant certaines beautés il me passe un frisson dans tout l'être!.. et pourtant, je ne suis qu'un tout petit ruisseau...

—Oh! tout petit... proteste Jacques.

—Oui, tout petit, mais qui reflète beaucoup, parce que...

—Parce que..?

—Enfin, je me comprends...

—Cela ne suffit peut-être pas tout à fait, remarque Jeanne en riant.. du moins pour nous!..

—Si!.. mais pour peu que le ciel change, qu'il devienne blanc ou bleu... gris ou noir... alors, moi aussi je change; et je m'étonne de l'union qui existe entre la nature et moi... Quand le vent souffle dans la forêt, secouant les feuilles mortes sur mes cheveux, il me semble parfois que, moi aussi, je suis de la forêt, ou que ces arbres ont quelque chose comme une âme qui parlerait à mon âme le language mystérieux des choses... C'est fou, cela, n'est-ce pas, Jacques..? répondez bien franchement.

—En tous cas, c'est.. exagéré... D'ailleurs, interrogez l'abbé Hans.

—Et puis, continue Odile, vous disiez vrai: j'étends parfois le doute jusqu'à la Providence! Il y a des jours où je cherche Dieu et ne le trouve nulle part!... Tout est noir, livré au hasard, chaotique, autour de moi... je vais devant moi, les deux mains dans la nuit, attendant chaque jour le malheur comme un hôte!.. Oh! ce rideau inexorablement tiré sur l'au-delà!.. ce silence absolu de Dieu! ce laisser-aller des choses.. ce mépris des événements pour nos pauvres cœurs humains!!.. Pourquoi, Jacques, Dieu se cache-t-il ainsi!

—Je le vois partout... je le vois toujours...

—Toujours..?

—Toujours.. fait Jacques très simplement.. Dieu..? mais il est là... autour de nous... je le devine.. je le sais!.. Comme à Marie-Magdeleine, il peut dire à certaines heures "..Ne me touche pas!.." Mais cette défense nous force à être actifs, à marcher vers lui... dans la nuit peut-être... les mains tendues... mais à marcher, à ne pas être aimé seulement, mais à *aimer nous-mêmes!*.. Et cela est beau dès ici-bas; vue du côté du ciel, cette recherche de Dieu par la créature doit être un des bonheurs des bienheureux. Pour moi, tout me ramène à Lui: la douceur des matins, la gravité des soirs.. il y a quelques heures, pendant que vous dormiez encore, je l'admirais dans sa délicate bonté: je passais à cheval dans les coupes, et je voyais Dieu donnant l'habit d'hiver à toutes ses créatures, aux plus fortes et aux plus frêles, aux plus vivantes comme aux plus inconscientes en apparence, aux tout petits oiseaux et aux plus humbles bourgeons... Comme vous le disiez dans votre lettre d'Italie, Dieu est bon, d'une bonté touchante, attentive... c'est nous qui sommes les mauvais!... nous qui ne pouvons vivre sans nous mordre... nous déchirer.. nous tuer!..

—Dites, donc, interrompt Jeanne, une bonne nature qu'effrayent un peu toutes ces courses inattendues au travers de questions qui ont tourmenté l'humanité, si nous finissions dans le bleu, en notes vant les albums..?

—Mais c'est évident! s'écrie Jacques: tu es la raison même, ma bonne Jeanne!..

—Ils se remirent à feuilleter les albums et à réveiller les souvenirs.

Odile dessinait très pittoresquement: elle avait, par excellence, et sans l'avoir cherché, l'art du croquis actuel. Souvent, son honnête professeur, le digne M. Pommeçon, un austère classique, s'effarait intérieurement des boutades qu'elle jetait sur le papier: ombres et lumières.. pas une ligne!..

En quelques coups de crayon ou de pinceau, elle fixait une impression avec une justesse étonnante, par un sentiment inné des valeurs.

Odile avait rapporté des souvenirs plus précis à chacun de ses amis; elle les montra, mais sans les donner encore; elle/irait les porter elle-même; un superbe morceau d'agate tout brut pour Jacques; une aquarelle pour Jeanne, représentant un balcon tout ensoleillé de Venise, qui se reflétait dans un coin de lagune.

Toutes ces évocations d'un passé disparu les menèrent jusqu'à cette heure où le soleil disparaît derrière le sommet des arbres du Bois-Roux.

—Je crois bien, dit Jacques, que le Val ne nous verra pas beaucoup, aujourd'hui!

—Alors demain, sans faute, répond Odile, car j'ai tristement hâte de constater l'étendue de notre malheur et les changements survenus dans la vallée.

—Mais, demain, c'est... dimanche..?

—Tant mieux! nous les verrons plus tranquillement: voulez-vous après les Vêpres, à 2 heures et demie..?

—Entendu!..

Et comme Jacques se levait pour dire d'atteler, tante Berthe protesta:

—...Vous allez dîner avec nous...

—Mais..

—Il n'y a pas de mais!..

Et le jeune homme accepte avec une telle évidente satisfaction, que Jeanne, malicieuse à ses heures, ne peut s'empêcher de lui dire en riant:

—Surtout, si tu fais un tour avant le dîner, tâche, ce soir, de ne pas être en retard... comme ce matin!..

CHAPITRE IX

Ce dimanche-là, le temps se maintint au beau; et, à l'heure convenue, Jacques et sa sœur prirent Odile à la sortie même de l'église.

Pour arriver plus vite au Val et profiter des deux belles heures de cette après-midi d'arrière-saison, Jacques choisit la route ancienne, plus mauvaise, mais moins encombrée, se réservant au retour de montrer à la jeune fille les peausseries que l'on installait avec fièvre à Frilleux et à Brésolettes.

Le voyage fut délicieux au milieu de la campagne déserte, dont les terres froides, déjà un peu poudrées à frimas, resplendissaient sous un soleil bas et aveuglant de fin d'octobre.

Par-ci par-là cheminent des paysans endimanchés, qui, d'instinct, vont en flânant, les deux mains derrière le dos, la pipe à la bouche, revoir la bonne terre qu'ils ont cultivée la veille, comme des gars qui s'ennuient déjà de la promise, quelques minutes après l'avoir quittée...

—...Voyez-vous, dit Jacques, en les montrant, ils sont comme les marins qui éprouvent la nostalgie de la mer, aussitôt débarqués. C'est bon signe pour eux et pour nous... Si seulement ces dispositions peuvent durer!

Lorsqu'ils eurent dépassé le Bois-Roux et le Blanc-Buisson, la scène changea complètement: Brésolettes et Frilleux avaient déjà les allures et le mouvement d'une petite ville ouvrière; tous les corps de métier: terrassiers, maçons, charpentiers, serruriers, etc.., travaillaient avec précipitation, et pourtant sans entrain, sur leurs divers chantiers.

—Mais... c'est dimanche?.. observe Odile.

—Dimanche!.. Vous en êtes encore là, ma pauvre Odile? Si vous saviez comme M. Nathan et ses amis du chemin de fer s'en préoccupent, de votre dimanche!..

—...Voilà pourtant une chose à laquelle j'aurai de la peine à m'habituer.

(*A Suivre*)

MARCHE AUX BESTIAUX de Prince-Albert

(P. BURNS & CO.)

GENISSES—	
De choix pour boucherie	10.25 à $11.00
De choix pour élevage	$7.25 à $7.75
Passables	$5.50 à 6.00
ANIMAUX MAIGRES (Stockers et feeders)—	
De choix, pesants	$10.00 à $10.50
De choix légers	$7.25 à $8.00
TAUREAUX—	
De choix	$6.50 à $7.25
Bons	$6.25 à $6.50
Ordinaires	$5.25 à $5.75
BOEUFS—	
De choix	$7.00 à $7.50
Passables	$6.50 à $7.25
Moyens	$4.50 à $5.00
Ordinaires	$4.00 à $4.50
VEAUX—	
De choix, légers	$7.00 à $8.00
De choix, pesants	$6.50 à $7.00
BREBIS ET AGNEAUX—	
Agneaux de choix	$12.00 à $13.00
Brebis	$9.00 à $10.00
Béliers	$10.00 à $11.50

D. COUGHLIN & CO.

MARCHE AUX BESTIAUX de Prince-Albert

(P. BURNS & CO.)

Bouvillons de choix à partir de 1050 livres	10 à 13c
Bons bouvillons de boucherie de 1,100 à 1,200 livres	9 à 10c
Bouvillons de boucherie moyens de 900 à 1000 livres	8 à 9c
Génisses de choix	7½ à 8
Bonnes génisses de boucherie au-dessous de 1000 livres	7 à 9c
Vaches de choix au-dessous de 1000 livres	7½ à 8½
Vaches moyennes	6 à 7c
Boeufs de choix	7 à 8½
Boeufs communs	5 à 7c
Taureaux	5 à 6½
Porcs	16c
Veaux	6 à 8½
Béliers	10 à 11
Brebis	9 à 10c
Agneaux	9 à 13c
VOLAILLE.—	
Poulet du printemps	15c
Coqs	12c
Poulets du printemps	19c
Canards	15c
Oies	15c
Dindes	22c

MARCHE AUX BESTIAUX de Winnipeg

Truies	$13.00
Trules	$13.35
Verrats	$10.00 à $12.00
Légers	$14.00 à $14.25
De choix	$17.95
BOUVILLONS—	
Pesants de choix	$14.25 à $14.50
Assez bons	[illegible] à $12.75
Moyens	[illegible] à $10.50
VACHES—	
De choix pour boucherie	$9.00 à $9.50
[illegible]	[illegible] à $8.25
Ordinaires	[illegible] à $6.50
Conserve	$4.50 à $4.75
Laitières	$75.00 à $110.00

MARCHE AUX GRAINS de Winnipeg

AVOINE—	
No 2 C.W.	72⅛
No 3 C.W.	66⅝
Extra fourrage	68⅛
No 1	64⅝
No 2	61⅝
ORGE—	
No 3 C.W.	90¾
No 4 C.W.	85½
Fourrage	78¼
LIN—	
No 1 N.W.C.	337
No 2 C.W.	333½
No 3 C.W.	313½

PRINCE-ALBERT

BLE—	
No. 1 nord	202
No. 2 nord	199
No. 3 nord	194
No. 4 nord	187
No. 5 nord	174
AVOINE	57 à 60
ORGE	70c à 75c
Foin la tonne	$12.00 à $13.00
MOULEE, 100 lbs	$1.85
SON, 100 lbs	$1.85
BEURRE, la livre	50c
ŒUFS, la douz.	60c
POMMES DE TERRE	$1.00 à $1.25
CAROTTES, le minot	$1.10
NAVETS, le minot	$1.00
POULET, la livre	35c
PORC, la livre	20c
MOUTON, la livre	24c
BŒUF, la livre	15½c

PRINCE-ALBERT

Première assemblée générale de la compagnie des marchés aux bestiaux

La première assemblée générale de la Northern Saskatchewan Co-operative Stockyards, Ltd., a eu lieu hier à l'hôtel de ville. Le gouvernement [illegible] représenté par M. Auld, sous-ministre de l'Agriculture et M. A. [illegible] procureur général. La Chambre de commerce a offert un banquet aux directeurs provisoires et aux [illegible] l'hôtel Empress. M. Tur[illegible] un brillant avenir pour [illegible] qu'il espère voir deve[illegible] Calgary, le centre d'une [illegible] d'élevage. Il a exhorté [illegible] l'esprit de coopéra[illegible] a manqué jusqu'ici.

—o—

Une ligne de chemin de fer au nord de Prince-Albert

[illegible] de Prince-Albert à [illegible] de MM. Ch. McDo[illegible] Houston et capitaine Finn, [illegible] du président du C. [illegible] ministre des chemins de [illegible] ligne allait être construite [illegible] au nord-est de la ville. [illegible] de terrassement seraient [illegible] 25 milles en 1919.

[illegible] exact n'est pas encore ar[illegible] il semble assuré que la [illegible] ligne ira dans la direction [illegible] et de Paddockwood.

—o—

A. C. F. C.

[illegible] intéressante soirée, jeudi, à l'école séparée. Assistance nombreuse et enthousiaste. Les gagnants des prix de la partie de cartes ont été Mme Gilmour et M. Narcisse Fournier.

M. Saucier, un nouveau-venu parmi nous, a récité avec beaucoup de talent *l'Épave*, de François Coppée. M. Jules Casgrain a chanté les *Montagnards*, dont tout le monde a repris en choeur le refrain. Mlle Delorme nous a joué avec sa maîtrise habituelle un beau morceau de violon.

Le concours de vocabulaire, inauguré la semaine précédente, se poursuit avec beaucoup de succès. C'est un petit jeu de société à la fois instructif et amusant.

Le lunch a été offert par Mme Montreuil. Nous avons omis de mentionner que celui de la semaine dernière avait été offert par Mme Jarest.

Pour demain, on nous annonce une petite comédie qui sera jouée par Mmes Morrier, Carrier, Gilmour et Mlle Denis.

—o—

Nouveau bureau d'avocat canadien français

M. H. E. Noël, qui exerçait jusqu'ici sa profession en société avec M. A. E. Philion, vient d'ouvrir un bureau à son nom dans l'édifice Mitchell. Notre compatriote est bien connu pour le zèle qu'il a toujours porté à la cause franco-canadienne. On sait qu'il est membre du comité exécutif de l'A.C.F.C. et président du cercle local de Prince-Albert. Nous sommes assurés que les encouragements des nôtres ne lui feront pas défaut.

—o—

—M. Narcisse Fournier a quitté le *Patriote de l'Ouest* pour entrer au service de la Banque d'Hochelaga à Howell. A cette occasion, ses amis de l'A.C.F.C. lui ont fait une belle fête, lundi soir, dans la salle paroissiale. Il y eut chants, musique, déclamations et présentation d'une bourse de $40 en or. Nos bons voeux accompagnent M. et Mme Fournier.

—Nous sommes heureux de saluer le retour du front de notre jeune compatriote Robert de la Gorgendière. Parti dès le mois d'août 1914, il avait été fait prisonnier dans le premier engagement auquel il avait pris part. Après une dure et longue captivité en Allemagne, il s'est heureusement restauré depuis sa libération et est aujourd'hui en parfaite santé. Un de ses frères, Régis, a été tué au front, et un autre, Alex, est encore outre-mer.

—Un autre soldat retour du front: M. Georges Lempereur, de White Star. C'est un réserviste français qui a fait bravement toute la campagne.

—Le gouvernement fédéral vient de louer des Indiens de la réserve John Smith, au sud de la ville, leurs terres situées sur la rive est de la Saskatchewan du sud. Il s'agit d'une vingtaine de sections qui servaient jusqu'alors de pâturage. Le gouvernement se propose de les sous-louer à des éleveurs.

—Un nouveau bureau d'avocat vient d'être ouvert dans l'édifice McDonald sous le nom de Riach et Lussier. Ce dernier est l'avocat J. E. Lussier, de Rosthern.

—M. A. Renuart est de retour d'un voyage de deux mois en Floride, où résident son père et sa mère.

—Mme Adélard Trottier, de Laurier, Man., est en visite chez sa fille Mme Narcisse Fournier.

MARCELIN, Sask.

—La Gazette Officielle nous apprend la nomination de juge de paix, accordée à M. J. B. Chartrand. M. Chartrand est parfaitement qualifié pour la position, vu sa popularité et ses connaissances.

—M. Emile Grezeau, de Duck Lake, était de passage à Marcelin dimanche, chez son père, M. Paul Grezeau.

—Mlle Gertrude Paquette, de Montmartre, était de passage à Marcelin, samedi, se rendant chez ses parents.

—M. Oscar Bourgeault est parti pour un voyage d'affaires dans le district de la Shell.

—M. William Lalonde, qui a actuellement 148 têtes de bêtes à cornes sur sa terre à Marcelin, se prépare à conduire cette bande d'animaux au "Paddling Lake". Il s'embarque lundi pour Winnipeg, afin d'aller chercher un char ou deux d'animaux pour augmenter son troupeau.

—Le bruit circule que M. Nick Willick a vendu sa ferme. M. Willick est un de nos meilleurs cultivateurs, mais vu l'état de sa santé, il a été forcé d'en venir à cette décision.

—o—

MONTMARTRE, Sask.

Les soirs du lundi et mardi gras, nous avions le bonheur d'assister à une jolie séance dramatique et musicale, donnée par un groupe de Franco-Canadiens de la paroisse. Le titre de la pièce était *Félix Poutré échappé de potence*.

C'est un drame historique plein d'intérêt, en quatre actes. Le principal personnage, Félix Poutré, a vécu à Napierville et est mort il y a quelque trente ans. Plusieurs de nos gens l'ont vu bien vivant, racontant lui-même son histoire.

Cette pièce peint au vif la mentalité de nos pères durant ces temps troublés de 1837-38. Elle respire la fierté de race contre l'oppresseur.

Tous les assistants ont admiré l'habileté des acteurs. Il serait trop long de parler en détails de chacun. Qu'il suffise de dire que le rôle de Félix, rendu par Jos. Lévêque, a intéressé au suprême degré. M. Charles Levêque a également bien réussi à rendre le rôle touchant du père de Félix. Cardinal, député au parlement, autre personnage historique réel, pendu en 1838, a été également joué à la perfection par M. Art. Corriveau. N'oublions pas Toinon, paysan de l'époque, prêt à tous les services. Il aurait tant voulu "en déplanter un Anglais, avec le sabre à son grand'père!" C'est M. Jos. Beauchemin, initiateur et organisateur de ces soirées qui a interprété Toinon.

Rien de plus joyeux que ces sortes de soirées où l'on s'amuse si bien, sans crainte d'offenser le bon Dieu. Pas de danse ni boisson pour fêter les jours gras et tout de même beaucoup de plaisir.

Les recettes ont été de $794 pour les oeuvres paroissiales. Espérons qu'un succès si beau sera suivi de nouveaux.

—o—

VALLEE SAINTE-CLAIRE, Sask.

—Le 15 février a eu lieu à l'école du district une assemblée des contribuables pour l'examen des comptes depuis la formation du district. A l'unanimité, l'assemblée a adopté un vote de non confiance et de blâme à l'administration de l'ancien président.

A la même assemblée, le major Th. Grothé a été élu commissaire en remplacement de M. Charles Tessier, démissionnaire. M. H. P. Roy, secrétaire-trésorier et commissaire, a demandé au public d'accepter sa démission en faveur de M. Thomas Rendall, ce qui a été accepté.

—Le 3 mars, nous avons eu la messe à l'école. M. l'abbé J. B. Meindre officiait.

Après la messe, sur recommandation de M. l'abbé Meindre, MM. H. P. Roy et E. Mounville ont été proposés pour faire partie du comité paroissial et municipal du Lac Pelletier.

—La famille de M. P. Voyer a été bien éprouvée par l'influenza; mais ils sont tous bien remis, à la grande joie de leurs nombreux amis.

—M. et Mme Lucien Forseille font part à leurs parents et amis de la naissance d'une fillette qui a reçu au baptême les noms de Marie-Claire-Lucienne. Parrain: M. Vital Poncin, oncle de l'enfant; marraine: Mme Wilfrid Lauzon.

—o—

SEDLEY, Sask.

—La veillée la plus importante de l'année a eu lieu récemment chez M. Zotique Coupal, propriétaire de la ferme Miller. Deux cents Canadiens français avaient répondu à l'invitation qui leur avait été faite d'assister à un grand souper. On s'y est amusé énormément.

—Il vient de se former un club catholique dont le but est de donner des parties de cartes au profit de l'église. La première de ces parties de cartes a eu lieu le mardi gras.

—M. Dosithé Coupel arrive de Montréal après une absence de deux mois.

—M. Hormidas Normandin est dans l'Est pour affaires.

—M. Félix Poissant a fait l'acquisition de la ferme Alephant.

—M. Aimé Bigonèse a acheté la terre de Percy Wolf.

—M. Henri Perron a acheté la terre de J. Fadey.

—M. Exupère Béchard a acheté une terre de G. Brown.

—M. Joseph Paré a pris charge de l'agence Deering et McCormick.

—MM. Séverin Béchard, Ubald Béchard, Henry Béchard' Raymond Dupuis et Georges Normandin, tous commissaires d'école, sont allés à la convention des commissaires franco-canadiens à Régina.

* * *

Le 4 mars au soir, un grand nombre de Canadiens français et de catholiques allemands se réunissaient à la salle municipale pour prendre part à la partie de cartes et de paniers organisée par le club catholique au profit de l'église.

La vente des paniers nous fit passer un moment agréable. Comme bien l'on pense, chacun des messieurs en voulait un pour son compte. La recette a donné le résultat inespéré de $200.00 net.

Mme Juvénal Normandin a gagné le premier prix et Mlle Cécile Lefebvre le second.

—o—

SAINT-PAUL-DES-METIS Alta.

La question du chemin de fer de Saint-Paul est à nouveau sur le tapis. Espérons que cette fois il ne tombera pas à l'eau en route, mais se rendra au terme où il est attendu depuis dix ans. Toutes sortes de rumeur flottent dans l'air à ce sujet et il y a des indices faisant croire que l'espoir si longtemps caressé va enfin se réaliser. On regarde comme un signe avant-coureur l'établissement récent d'une succursale de la Banque du Commerce, dont les relations avec le C.N.R. sont connues de tous.

—M. l'abbé O. Desroches, curé de Saint-Edouard, retenu ici depuis quelques semaines par la grippe, est retourné chez lui avec une barbe et une santé florissantes, grâce aux bons soins des révérendes soeurs.

—Le R. P. Leclainche, O.M.I., jadis de Saint-Paul et depuis quatre ans au front en qualité d'infirmier, écrit qu'il est en bonne santé et a bien hâte de revenir au Canada. Ici, tout le monde, qui a conservé un bon souvenir de lui, espère bien le revoir un jour.

—o—

La première femme avocat de Chine, Mme R. Tcheng, traverse en ce moment le Canada, en route pour Paris, où elle représentera la Presse Associée de son pays à la Conférence de la paix. La distinguée Chinoise est bien connue en France, où elle est également autorisée à pratiquer sa profession.

Juments perdues

Une jument rouge clair, étoile blanche au front, le boulet de la patte gauche en arrière blanc, pesanteur, 1300 livres, 5 ans, portant la marque C.Z sur l'épaule droite.

Une autre jument noire, étoile blanche au front, pesanteur 1300 livres, 10 ans, portant la marque A.M. sur la cuisse droite, portant aussi une autre marque à gauche.

Récompense de $5.00 par tête, à ceux qui ramèneront ces chevaux sur la section 12-10-12 à Joseph CYRENNE, PONTEIX, Sask.

47—2

PETITES ANNONCES

Vingt-cinq mots ou moins, 25 sous. Un sou par mot supplémentaire. Quatre insertions pour le prix de trois. La copie devra être écrite très lisiblement et être accompagnée du prix de l'annonce.

SOUVENIR DE FAMILLE— Mariage, Baptême, Première Communion. C'est le livre d'or de la famille. Il est destiné à conserver les noms du père et de la mère et des enfants de la famille, avec les dates de tous les événements de leur vie chrétienne. Quel beau livre et combien précieux pour une famille qui en aura rempli les pages; chacun voudra l'avoir et le conserver. Ne tardez pas à vous le procurer: adressez-vous à l'auteur: M. l'abbé E. P. Chouinard, curé, Saint-Paul de la Croix, Témiscouata, Qué. Prix: 10 sous l'exemplaire, $8.00 le cent. 32—6

ON DEMANDE une bonne servante générale. S'adresser de suite à Madame Arpin, 315-14ème rue Ouest. 52—3

A VENDRE, bonne demi-section, cultivée. Maison neuve, valant $3.500. Bonnes dépendances. Bonne eau en abondance, 6½ milles de Gravelbourg, Sask. Pour plus amples informations, écrire au propriétaire, Charles Parent, Gravelbourg, Sask. 50—53 p.

TERRE A VENDRE pour cause de santé, à deux milles du village de Vonda, 457 acres, trois bons puits. Ecrire à Aug. Rioux, Vonda, Sask. 52—3 p.

FOIN PRESSE à vendre, bonne qualité, $16.00 la tonne pris à Prince-Albert. S'adresser à A. F., *Le Patriote de l'Ouest*. 47—

FOIN A VENDRE—Bon foin pressé, sur les chars à Prince-Albert, Sask. S'adresser à J. E. Painchaud, 119—14ème rue Ouest, Prince-Albert, Sask. 50—53.

Nous avons à vendre, dans le district de Gravelbourg, dans un rayon de quinze milles de la ville, environ vingt-cinq demi sections au prix de vingt-cinq à soixante-cinq dollars l'acre. Une nouvelle église catholique au coût de $96,000 est en construction et un nouveau couvent de $125,000 est ouvert le 1er septembre. Gravelbourg est le centre canadien français de la Saskatchewan. Pour détails, s'adresser à L. J. FORCIER, agent d'immeubles, GRAVELBOURG, Sask. 31-5

ON DEMANDE une servante sachant préférablement les deux langues. S'adresser à Mme Dr Montreuil, 5, 12ème rue Est, Prince-Albert, Sask. 44

A VENDRE.—Bonne maison de pension avec écurie de louage, à bonnes conditions. Une place d'affaire. S'adresser à J. D. Lalonde, St-Victor, Sask. 51—52

ON DEMANDE un homme capable de conduire un moteur Massey-Harris, 4 cylindres, pour labourer. Travail permanent et bon salaire pour un homme compétent. S'adresser à R. Denis, Vonda, Sask. 52—1

—ON DEMANDE des hommes pour couper du bois à Crutwell, $2.00 la corde. S'adresser à John Scott, Station de Crutwell, ou à la Prince-Albert Fuel Company, 17ème rue ouest.

INSTITUTEUR ou institutrice demandé, pouvant enseigner français et anglais. Engagement pour 10 mois. S'adresser immédiatement à J. J. Bra[illegible]lé, District scolaire d'Emilebury No 3421, Albertville, Sask. 52—3

ON DEMANDE UNE JEUNE FILLE de 20 à 30 ans, de langue française, bonne ménagère, sérieuse et capable de tenir une maison. S'adresser à PAUL CAMPAGNE, fermier, WILLOW BUNCH, Sask. 1 fp.